

Éléments de diagnostic sur la sécurité du faubourg Saint-Laurent 2013



Proposé à la :





880, rue Roy Est, Espace 300 Montréal (Québec) H2L 1E6 514-866-8303 info@coopinterface.qc.ca

www.coopinterface.ca

Table des matières

SOMMAIRE EXECUTIF	5
INTRODUCTION ET CONTEXTE	9
PREMIÈRE PARTIE : ANALYSE DOCUMENTAIRE	10
1 – Contours du faubourg Saint-Laurent	10
2 – La composition sociodémographique du faubourg Saint-Laurent en 2011	13
3 – Les données statistiques sur la criminalité du quartier 21	19
3.1 Données comparatives 2008 du PDQ 21 par rapport aux 33 PDQ de Montréal	19
3.2 Données statistiques du PDQ 21 de 2005 à 2012	21
4 – Les données qualitatives sur la qualité de vie et le sentiment de sécurité	26
4.1. Du PDQ 21	26
4.2. De Tandem Ville-Marie	28
SECONDE PARTIE : ANALYSE TERRAIN	32
5 - La sécurité : un sujet qui marque	32
6 – Rappels des éléments de méthodologie	33
7 - Notions de sécurité et d'insécurité telles qu'on les perçoit, en général	34
8 - Perceptions du faubourg Saint-Laurent en matière de sécurité et d'insécurité	35
8.1. Quand on se compare	38
8.2. Les spécificités les plus récurrentes	40
8.3 - Le sentiment d'appartenance au quartier	41
8.4 - La question du printemps érable ou des manifestations à répétition	42
8.5 – Les spécificités des différents usagers du quartier	42
9 - Solutions ou actions préconisées.	44
9-1 – La présence policière	44
9-2 – L'aspect physique du quartier	45
9-3 - L'aménagement urbain	45
9-4 – La sécurité routière	45
9-5 - Sensibilisation	46
9-6 - Être impliqué ou mobilisé fait toute une différence	47
9-7 - Partage harmonieux entre tous les utilisateurs du quartier	47

10 – Mise en œuvre	48
CONCLUSION	48
ANNEXES	50
Données statistiques issues du recensement 2011	50
Facteurs de risque	51
Facteurs de protection	52
Grille pour les groupes de discussion	53
Grille pour les entrevues ou petits groupes	55

L'usage du masculin répond exclusivement à une volonté d'alléger le texte et ne représente aucun caractère discriminatoire.

SOMMAIRE EXECUTIF

Constituée en 1995, **la Table de concertation faubourg Saint-Laurent** (TCFSL) a pour mission de favoriser la communication, les échanges et la concertation entre les différents acteurs du faubourg Saint-Laurent¹. Elle regroupe aussi bien des personnes qui vivent, travaillent ou étudient dans le faubourg Saint-Laurent que des représentants d'institutions, d'entreprises ou d'organismes communautaires diversifiés.

En 2004, était réalisé le *Focus sur le faubourg Saint-Laurent*, véritable « portrait-miroir » du faubourg sur un certain nombre de sujets d'intérêt public. Le présent document est une synthèse de la mise à jour réalisée début 2013 sur **la sécurité dans le faubourg**. Elle a été réalisée grâce à une analyse documentaire (statistiques et documents Tandem, Poste de quartier 21, CSSS, arrondissement et Corporation de développement urbain) et à une analyse terrain (entrevues avec des acteurs clés, groupes de discussion avec intervenants et directions d'organismes communautaires, résidents et usagers d'organismes, entrevues-éclairs avec résidents, étudiants et gens d'affaires). Cette dernière partie est livrée comme un portrait impressionniste de la situation du faubourg en matière de sécurité et d'insécurité.

Comprendre les enjeux de sécurité dans le faubourg Saint-Laurent

- Un petit quartier avec 15 000 résidents qui habitent dans 8 150 logements occupés ;
- Avec une **importante activité de passage** : près de 20 millions d'utilisateurs chaque année (éducation, culture, loisir, travail) dont près de 50 000 personnes qui viennent y travailler chaque jour ;
- 1^{er} quartier de Montréal pour le nombre de délits et d'infractions enregistré en 2008 ;
- Grande majorité des crimes commis : les suspects proviennent d'autres quartiers de Montréal ;
- Des données statistiques du poste de quartier 21 du Service de Police de la Ville de Montréal qui montrent, **globalement, une diminution de la majorité des actes criminels** entre 2005 et 2012 ;
- Nombre de délinquants parmi la population résidente du quartier supérieur à la moyenne montréalaise, particulièrement parmi les jeunes de moins de 18 ans ;
- Également, surreprésentation des suspects âgés de 18 à 24 ans (58% par rapport à 48% pour Montréal)

¹ Le quadrilatère bordé par la rue Sherbrooke au nord, la rue Amherst à l'est, la rue Viger au sud et la rue University à l'ouest.

Été 2013

Perceptions sur le faubourg Saint-Laurent

Un quartier diversifié, un quartier de passage

- On souligne le fait que **c'est un quartier** « **de passage** » : beaucoup de gens viennent travailler, étudier ou consommer. Les gens y viennent pour fréquenter différents lieux comme l'UQAM ou la Grande Bibliothèque ou simplement pour errer ou se promener.
- On trouve une grande **diversité**. On parle de mélange : « on *trouve de tout* » : des commerces, des cafés, l'Université, la Grande bibliothèque, la station d'autobus, la Place des festivals et... des cabarets. On note une grande diversité aussi bien culturelle que sociale. Cette même variété se **constate dans l'habitat** (HLM, **c**ondos, etc.). **On trouve** également **beaucoup de services à proximité**.

Beaucoup pensent que des enjeux majeurs existent dans le faubourg : la propreté, le partage des lieux par tous les acteurs qui l'occupent en permanence ou de façon temporaire, la question de l'itinérance et les enjeux liés à l'utilisation de la drogue, les grands travaux et les façades barricadées, etc.

Globalement les gens qui y vivent, y étudient et fréquentent les organismes communautaires (usagers et travailleurs) dans le faubourg Saint-Laurent s'y sentent bien et aiment leur quartier (même s'ils pensent qu'on pourrait l'améliorer). Les commerçants critiquent davantage le faubourg à cause de la saleté, des personnes en situation d'itinérance et des consommateurs de drogue. Quant aux personnes en situation d'itinérance (et/ou au prise avec des difficultés de santé mentale), elles trouvent qu'elles sont harcelées par les forces policières et qu'elles ne sont bienvenues nulle part.

Tous s'accordent à penser que c'est un quartier à fort potentiel mais qu'il faut faire un effort concerté pour l'améliorer.

Ce qui est source d'insécurité dans le faubourg²

- La **drogue** (vendeurs et usagers) : bon nombre de personnes considèrent que c'est un facteur qui affaiblit le sentiment de sécurité.
- La **dégradation de l'environnement urbain** : façades laides ou barricadées, graffitis, impression de négligence générale.
- Certains **comportements** des personnes en situation d'itinérance qui dérangent : l'agressivité (violence verbale, cri, interpellation, menace); la violence physique (bousculade, engueulade, altercation, etc.); le fait qu'ils fassent leurs besoins sur la voie publique.
- Les **attroupements** : plusieurs personnes qui empêchent le passage (que ce soit des itinérants ou des policiers, ce phénomène inquiète).

² Selon les personnes rencontrées

- La **sécurité routière** : un des problèmes importants (notamment relations piétons/cyclistes/conducteurs de voitures).
- Toutes les activités qui touchent à **l'industrie du sexe** sont également considérées comme un problème important.
- La question du rôle et de la place de la police est parfois perçue comme un facteur d'insécurité (surtout pour les étudiants, les usagers et les travailleurs des organismes communautaires qui soulignent des maladresses ou usage excessif de l'autorité).

« Que ce soit pour la drogue ou la prostitution, ce qui dérange le plus, c'est l'utilisation des lieux tranquilles, discrets, dans les ruelles, derrière les buissons, dans les escaliers privés ou les entrées de commerces, et l'impression d'être pris en otage par cette situation. »

Pistes de solutions proposées pour améliorer la sécurité dans le faubourg³

Travailler sur la présence policière :

- Certains résidents et commerçants souhaiteraient une plus grande présence policière. Un consensus se dégage sur le besoin de revoir le mode d'intervention des policiers. Les besoins en présence policière les plus importants sont, notamment, la nuit et quand il y a des attroupements ou des problèmes liés à l'industrie du sexe et ses corollaires;
- C'Équipe mobile de références et d'interventions en itinérance (EMRII) est considérée comme une présence policière « pas comme les autres ». Elle amoindrit le sentiment d'insécurité. Tous préconisent qu'elle soit accrue et pérennisée.

Améliorer les installations et la propreté du quartier :

- Appuyer et accroître les mesures visant à ce que le nettoyage ainsi que la surveillance soient effectués par des usagers et des usagères des organismes tels Sac-à-dos ou Cactus plutôt que par des machines comme c'est le cas actuellement;
- o Installer du mobilier urbain, notamment des poubelles, des lampadaires, des bancs ;
- o Installer des toilettes publiques ou donner accès aux toilettes dans les lieux publiques;
- Tendre à éliminer progressivement les endroits trop discrets du quartier et propices à la prostitution et à l'usage de drogues.

Améliorer l'harmonie entre les différents usagers de la circulation

0		Instaurer	des	mesures	pour	faire	respecter	les	limites
	de vitesse :								

³ Proposées par les personnes rencontrées

- o Installer des nouveaux feux (avec bouton pour piétons) et les rallonger pour les personnes âgées ;
- Responsabiliser les cyclistes : respect de la signalisation, conscientisation sur le partage des espaces avec les piétons (ex : place des Spectacles).

Viser le changement par la sensibilisation et les actions collectives

- Favoriser la mobilisation des différents usagers du quartier, à petite échelle (autour d'un îlot par exemple) pour trouver des réponses très locales aux différents problèmes;
- Faire des activités collectives : corvée de ramassage de déchets, plantation de fleurs, marches exploratoires, avec des diagnostics urbains (marche avec des citoyens pour évaluer le quartier);
- Mettre en œuvre des campagnes de sensibilisation : on parle spécifiquement de sensibilisation à la question de la santé mentale et de sensibilisation à la sécurité routière.

Renforcer les liens et partager le quartier

- Oévelopper une vision pour le quartier et lui trouver une identité propre, l'assumer et la publiciser;
- Améliorer le sentiment d'appartenance des résidents pour leur quartier comme contribution au sentiment de sécurité;
- o Faire respecter le couvre-feu de 23h pour les concerts de tous les festivals de l'été.

CONCLUSION

Tous les acteurs rencontrés s'accordent sur la nécessité de mettre rapidement en œuvre certaines actions pour améliorer le sentiment général de sécurité. Il faut notamment instaurer un climat plus propice à développer un sentiment d'appartenance au quartier, ainsi qu'à mobiliser les différents groupes de personnes qui se côtoient quotidiennement. Aussi, il faut apprendre à partager le quartier en tenant compte de ses différents usages dans le **respect de tous**, et notamment de ses résidents. La Table de concertation du faubourg Saint-Laurent, en partenariat avec les différents groupes constitués présents dans le quartier, dispose d'une opportunité intéressante de conduire ce changement.

INTRODUCTION ET CONTEXTE

La Table de concertation du faubourg Saint-Laurent (TCFSL), née en 1995, a pour mission de « favoriser la communication, les échanges et la concertation entre les différents acteurs du faubourg Saint-Laurent » ⁴. Elle regroupe aussi bien des personnes qui vivent, travaillent ou étudient dans le faubourg Saint-Laurent que des représentants d'institutions, d'entreprises ou d'organismes communautaires diversifiés.

Les activités et réalisations de la Table sont multiples et nombreuses : organisation de forums, projets spécifiques en santé, production de documents, représentations, participation à divers comités, groupes de travail, etc.

En 2004, elle réalisait une étude intitulée Focus sur le faubourg Saint-Laurent, véritable « portraitmiroir » du faubourg, ayant permis de recueillir à la fois des données factuelles sur le quartier et des perceptions sur un certain nombre de sujets que l'on pourrait nommer d'intérêt public.

Si, depuis son origine, la TCFSL est préoccupée par les questions de sécurité, des éléments de contexte actuels, notamment la tenue d'un forum sur la sécurité en 2013-2014, l'incite à vouloir mettre à jour le chapitre sur la sécurité du document *Focus sur le faubourg Saint-Laurent*.

La démarche de mise à jour a été articulée autour de deux volets :

- l'analyse documentaire :

Un diagnostic a été réalisé, à partir de données quantitatives et qualitatives fournies par Tandem, le Poste de quartier (PDQ) 21, le Centre de Santé et de Services sociaux (CSSS), l'arrondissement ainsi que la Corporation de développement urbain (CDU).

Cette étape permet de brosser un portrait, essentiellement factuel, de la sécurité dans le faubourg Saint-Laurent.

- l'analyse terrain :

Au total, nous avons mené trois entrevues avec des acteurs-clé; rencontré individuellement une douzaine de gens d'affaires, animé cinq groupes de discussion avec des intervenants ou directions d'organismes communautaires (17 personnes), avec des résidents (14 personnes) et avec des usagers d'organismes communautaires (16 personnes). Enfin nous avons réalisé une trentaine « d'entrevues-éclairs » avec des résidents (12), des étudiants du CÉGEP du Vieux Montréal et de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) (17) ainsi que des gens d'affaires (5).

⁴ Extrait du site internet : http://www.faubourgstlaurent.ca/tiki-index.php

PREMIÈRE PARTIE: ANALYSE DOCUMENTAIRE

1 - Contours du faubourg Saint-Laurent

Le faubourg Saint-Laurent, tel que délimité par la Table de concertation, est un quadrilatère bordé par la rue Sherbrooke au nord, la rue Amherst à l'est, la rue Viger au sud et la rue University à l'ouest.

Près de $15\,000^5$ personnes résident dans le faubourg Saint-Laurent à l'année longue, dans $8\,150$ logements.



C'est une zone très dynamique où l'on retrouve, entre autres :

• Le Pôle du Quartier Latin :

o avec la rue Saint-Denis, ses 156 commerces, dont 70 restaurants et bars, ses 1700 employés, et ses 10 millions de visiteurs annuels⁶;

_

⁵ Selon les résultats du recensement de 2011 de Statistique Canada

⁶ http://www.quartierlatin.ca/mission/

- o l'UQAM avec ses 41 300 étudiants et ses 5 600 employés⁷;
- le CÉGEP du Vieux-Montréal, avec 6 100 étudiants et près de 800 employés⁸;
- o la Grande Bibliothèque, avec plus de 3 millions de visiteurs par année⁹;
- o la Place Dupuis, complexe de bureaux où travaillent plus de 5 000 employés 10;
- o la gare d'autocars de Montréal (Station centrale);
- o la place Émilie-Gamelin par où transite une bonne partie des utilisateurs du métro Berri-UQAM et une grande partie des 5 000 employés de la Place Dupuis;
- o et le point central du métro de Montréal, la station Berri-UQAM, avec plus de 13 millions d'entrées en 2011, la plus fréquentée du réseau de la Société de transport de Montréal (STM)¹¹.

• Le Pôle du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) :

- Plus de 8 500 employés à l'hôpital Saint-Luc¹² et 360 chercheurs au Centre de recherche du CHUM qui prévoit l'accueil de près de 5 000 personnes d'ici 2016¹³;
- o D'ici 2019 le site prévoit regrouper 12 500 employés;
- O Un projet de 2,5 milliards de dollars qui fait travailler 1 200 employés au plus fort du projet (étés 2013-2014)¹⁴ avec des impacts majeurs sur le quartier.

• Le Pôle du quartier des spectacles¹⁵ :

- o 450 entreprises culturelles, 7 000 liées à la culture;
- o 80 lieux de diffusion culturelle, 28 000 sièges dans 30 salles de spectacles;
- o 80 % des salles de spectacles montréalaises;
- 96 évènements sur les espaces publics extérieurs, 1 229 jours-évènements, plus de 4,5 millions de visiteurs;
- 1,6 millions de spectateurs pour les spectacles en salle, 60 millions de dollars de vente de billetterie.

• Le quartier chinois :

 carrefour d'activités commerciales et socioculturelles pour une importante communauté culturelle dont la grande majorité des membres ne vit pas dans le quartier.

De plus, on trouve le siège d'Hydro-Québec, le Complexe Desjardins (10 000 employés) et la Place Guy-Favreau (1 000 employés) comme grands employeurs.

8 http://www.cvmqc.ca/cegep/apropos/Pages/index.aspx

⁷ http://www.uqam.ca/apropos/

⁹ http://www.banq.qc.ca/a propos banq/publications/a rayons ouverts/aro 83/aro 83 dossier.html?language id=3

http://www.informateurimmobilier.com/2011/11/place-dupuis-au-coeur-d %E2 %80 %99un-quartier-dynamique/

http://journalmetro.com/dossiers/la-liste-du-lundi/120111/palmares-des-stations-de-metro-les-plus-et-les-moins-frequentees/

http://www.apesquebec.org/page?a=1141&lang=fr-CA

http://nouveauchum.com/index.php?option=com_content&view=article&id=129&Itemid=328

http://www.newswire.ca/fr/story/1067665/construction-du-nouveau-chum-95-des-fournisseurs-sont-quebecois

¹⁵ http://www.quartierdesspectacles.com/publications/PQDS Rapport d'activites 2011-2012 VFINALE.pdf

Enfin, le faubourg Saint-Laurent est bordé au nord par le Plateau Mont-Royal, débordant de vitalité économique, au sud par le Vieux-Montréal, qui est un complément naturel pour le tourisme et à l'ouest par le quartier des affaires qui attire chaque jour une importante population de travailleurs dans le centre-ville, dont bon nombre transitent par le faubourg Saint-Laurent.

FAITS SAILLANTS

- 15 000 résidents dans le faubourg Saint-Laurent, 8 150 logements occupés ;
- Une importante activité de passage dans le quartier
 - Près de **20 millions d'utilisateurs du quartier** chaque année attirés par les multiples pôles d'attraction (éducation, culture, loisir, travail) ;
 - Selon les données d'Emploi-Québec, près de 9 500 employeurs et 290 000 emplois sur le territoire du Centre local d'emploi (CLE) St-Alexandre (de De Lorimier à Atwater et du fleuve à la rue Mont-Royal), dont près de 50 000 employés dans le faubourg Saint-Laurent.

2 - La composition sociodémographique du faubourg Saint-Laurent en 2011

Pour Statistique Canada, le faubourg Saint-Laurent est composé de 11 secteurs de recensement.



La compilation des données publiées des recensements de 2006 et de 2011 permet de mettre en évidence les caractéristiques sociodémographiques du quartier.

Ainsi la population totale en 2011 était de 14 819 personnes, en hausse de 7,2 % par rapport à 2006 (+999 personnes). On note une progression de 21,5 % du nombre de ménages (+1440 entre 2006 et 2011) correspondant aussi à l'augmentation du nombre de logements. Cela entraîne également la réduction de la taille moyenne des ménages, le nombre de personne par ménage passant de 1,8 à 1,6.

D'ailleurs, le nombre de ménages d'une seule personne représente 58 % de tous les ménages du quartier, en hausse de 22,4 % (+871 ménages). Comparativement, le nombre de

ménages composé d'un couple avec enfants représente moins de 8 % du total des ménages en 2011, en hausse de 17 % entre 2006 et 2011 (+91 ménages), la plus faible progression de tous les genres de ménages. Le nombre d'enfants de moins de 14 ans a diminué de 8 % et ne représente plus que 6 % de la population totale du quartier (-83 enfants). La proportion de personnes de plus de 65 ans est passée de 18 % en 2006 à 17 % en 2011 avec une progression de 57 personnes.

La très grande majorité des logements dans le quartier fait partie d'immeubles, 96 % du total des logements en 2011. Par contre, la tendance est à la construction d'immeubles de plus de 5 étages (certainement en raison de la rareté et du coût des terrains), une progression de 36 % entre 2006 et 2011 (+1100 logements). Les maisons représentent moins de 2 % des logements et ce sont essentiellement des maisons en rangée (105 maisons en 2011).

En 2006, la très grande majorité des ménages du faubourg Saint-Laurent sont locataires, 80 % de tous les ménages. Les données de 2011 sur la proportion de locataires n'ont pas encore été publiées.

Recensement de 2011	200	2006 2011		Variation 2006-2011	
Population et total des logements privés		%			
Population	13 820		14 819		7,2%
Total des logements privés	7 804		9 796		25,5%
Logements privés occupés par les résidents habituels	6 717		8 144		21,2%
Total - Âge et sexe	13 885	100,0%	14 815	100,0%	
0 à 14 ans	1 038	7,5%	955	6,4%	-8,0%
15 à 64 ans	10 350	74,5%	11 305	76,3%	9,2%
65 ans et plus	2 498	18,0%	2 555	17,2%	2,3%
Genre de ménage privé					
Nombre total de ménages privés	6 700	100,0%	8 140	100,0%	21,5%
Ménages formés d'un couple avec enfants	544	8,1%	635	7,8%	16,8%
Ménages formés d'un couple sans enfants	1 239	18,5%	1 490	18,3%	20,2%
Ménages formés d'une seule personne	3 879	57,9%	4 750	58,4%	22,4%
Autres genres de ménage	1 039	15,5%	1 265	15,5%	21,7%
Taille moyenne du ménage	1,8		1,6		-7,6%
Caractéristiques des logements privés occupés					
Nombre total de logements privés occupés	6 709	100,0%	8 160	100,0%	21,6%
Maisons individuelles non attenantes	0	0,0%	5	0,1%	0,0%
Maisons jumelées	0	0,0%	0	0,0%	0,0%
Maisons en rangée	92	1,4%	105	1,3%	14,3%
Appartements ou plains-pieds dans un duplex	15	0,2%	105	1,3%	600,9%
Appartements dans un immeuble de moins de 5 étages	3 467	51,7%	3 615	44,3%	4,3%
Appartements dans un immeuble de 5 étages et plus	3 095	46,1%	4 195	51,4%	35,5%
Autres logements	40	0,6%	135	1,7%	237,3%
Nombre de logements possédés	1 357	20,2%			
Nombre de logements loués	5 367	80,0%			

Le Poste de quartier 21 du Service de police de la ville de Montréal (SPVM) a réalisé un profil de quartier en juin 2009 et s'est comparé aux 33 autres postes de quartier de Montréal. Le Poste 21 couvre la partie est du centre-ville de Montréal, le Vieux-Montréal et les îles Sainte-Hélène et Notre-Dame. La partie est du centre-ville correspond presque parfaitement au territoire du faubourg Saint-Laurent.

Limites territoriales du PDQ 21

Nord	rue Sherbrooke
Sud	fleuve Saint-Laurent (incluant l'île Notre-Dame et l'île Sainte- Hélène); av. Pierre-Dupuy
Est	rue Saint-Timothée
Ouest	rue De Bleury; rue McGill

Le Poste de quartier 21 dessert une population d'environ 20 000 résidents en 2006 (dont les 14 000 résidents du faubourg Saint-Laurent), mais aussi un territoire qui, comme on l'a vu, accueille de nombreux étudiants collégiaux et universitaires, et un nombre élevé d'employés dans plusieurs places d'affaires de premier ordre (Complexe Desjardins, Place Dupuis, Édifice Hydro-Québec, etc.). Ce territoire est aussi desservi par cinq stations de métro (Saint-Laurent, Place-d'Armes, Place-des-Arts, Champ-de-Mars et Berri-UQAM) empruntées chaque jour par des dizaines de milliers de personnes. C'est un important secteur de la culture avec de grands festivals, été comme hiver, et enfin un pôle de santé en cours de construction.

Rapporté aux 33 quartiers desservis par les postes de polices de l'Île de Montréal, le territoire du PDQ 21 (ou quartier 21) se place au dernier rang des 33 quartiers en termes de population résidente. Ce nombre peu élevé s'explique par le fait que le quartier est davantage un quartier d'affaires, d'éducation, de commerce, de culture et de loisirs, qu'un quartier résidentiel. D'ailleurs, le quartier 21 compte significativement peu de logements, 69 % de moins que la moyenne des 33 quartiers (dernier rang des 33 PDQ à ce chapitre). La proportion de ces logements qui ont été construits au cours de la période de cinq ans qui a précédé le recensement est significativement forte (10,1 %, 2,5 fois supérieure à la moyenne, 2^e rang des 33 PDQ). Ainsi, l'augmentation de sa population place le quartier 21 au second rang sur le territoire montréalais. Elle a augmenté de 12,4 % entre 2001 et 2006, ce qui est nettement supérieur à la moyenne de l'ensemble du territoire (2,7 %). Elle a encore augmenté de 7,2 % entre 2006 et 2011 (comparativement à 1,8 % pour Montréal).

La structure de la population par âge du quartier 21 se distingue de la moyenne montréalaise avec une sous-représentation des jeunes enfants et des adolescents (proportion inférieure de moitié à la moyenne des 33 quartiers en 2006) et une surreprésentation des 35 et 64 ans (46,3 %, premier rang des 33 quartiers). Par contre, la proportion des personnes âgées entre 18 et 34 ans, parmi lesquelles on retrouve habituellement la majorité des gens qui commettent des crimes enregistrés par la police, sont semblables aux moyennes des 33 quartiers (9,3 %). On compte une proportion un peu plus importante de personnes âgées de 65 à 75 ans dans le quartier 21, mais les écarts avec la moyenne ne sont pas significatifs.

La proportion de gens qui vivent seuls est utile pour identifier les secteurs où le soutien social risque d'être déficient. Souvent, elle est aussi directement proportionnelle à la pauvreté de la population. Dans le quartier 21, plus d'un ménage sur deux est composé d'une seule personne, une proportion nettement supérieure à ce qui est observé en moyenne sur l'ensemble du territoire, où cette proportion est d'environ deux sur cinq. Le quartier se place d'ailleurs au deuxième rang pour cette catégorie.

La proportion de locataires dans le PDQ 21 est supérieure de 14 % à la moyenne montréalaise, ceux-ci occupant plus de deux logements sur trois. Ce facteur est associé à la présence de criminalité dans un quartier. Toutes choses étant égales par ailleurs, les propriétaires sont généralement plus enclins que les locataires à rehausser la qualité de leur environnement ou à ne pas le laisser se détériorer. Or, plus il y a de locataires dans un quartier, moins les mécanismes de contrôle de l'environnement sont susceptibles d'être opérants, ce qui favoriserait l'émergence des désordres et de la criminalité 16.

La mobilité résidentielle correspond au pourcentage de gens qui ont déménagé au cours des dernières années. Dans ce quartier comptant beaucoup de logements neufs et de locataires, elle est significativement forte. Au cours de l'année précédant le recensement de 2006, plus d'un logement sur cinq a changé d'occupants (venus soit de l'intérieur du quartier, soit en provenance d'un autre quartier ou d'une autre ville). Cette valeur est 35 % supérieure à ce qu'on observe sur l'ensemble du territoire et elle place le PDQ 21 au 6^e rang des 33 PDQ. La mobilité résidentielle est, elle aussi, en lien avec la criminalité et les désordres. Dans un quartier où les gens déménagent souvent, les liens entre les résidents sont moins forts qu'ailleurs, ils ont moins tendance à s'occuper de leur quartier et à s'impliquer dans la vie de quartier. Ceci diminuerait l'intensité du contrôle exercé par les résidents sur leur environnement et favoriserait la présence de crimes et de désordres.

La situation économique des populations est généralement en lien avec les niveaux de criminalité observés¹⁸. La situation en emploi des résidents du quartier 21 est équivalente à la moyenne montréalaise (58 % des habitants âgés de 15 ans et plus actifs sur le marché du travail en 2006, 5 % de taux de chômage, 37 % d'inactifs - étudiants, travailleurs saisonniers, retraités, personnes avec incapacités -). En revanche, le profil d'emploi des travailleurs domiciliés sur le territoire du PDQ 21 diffère significativement de celui de l'ensemble des Montréalais : 49 % des travailleurs occupe des postes de professionnels ou de gestionnaires (quatrième plus forte valeur du territoire, 54 % supérieure à la moyenne), 44,5 % dans les secteurs techniques, de la vente et des services (14 % inférieur à la moyenne, 30^e rang des 33 PDQ), 6,4 % de main-d'œuvre qualifiée ou non qualifiée (inférieure de 61 % à la moyenne, 31^e rang des 33 PDQ).

Les résidents du quartier 21 ont des revenus qui se distribuent de manière plus inégale de ceux de l'ensemble des Montréalais avec davantage de ménages qui déclarent des revenus appartenant aux

_

¹⁶ Tiré du Profil de quartier PDQ 21 du SPVM, juin 2009, citation de Roncek, D.W., Maier, P.A. (1991). Bars, Blocks and Crime Revisited: linking the theory of routine activities to the empiricism of "hot spots". Criminology, 29,4, 725-753.

¹⁷ Tiré du Profil de quartier PDQ 21 du SPVM, juin 2009, citation de Bursik, R., Webb, J. (1982). Community Change and Patterns of Delinquency. American Journal of Sociology, 88, 24-42

¹⁸ Tiré du Profil de quartier PDQ 21 du SPVM, juin 2009, citation de Marris, R. (2000). Survey of the Research Literature on the Criminological and Economic Factors influencing Crime Trends.

catégories extrêmes, et moins de ménages avec des revenus dans les catégories intermédiaires. Ainsi, la proportion de ménages qui ont déclaré des revenus inférieurs à 10 000\$ en 2005 est de 15,6 % (71 % plus élevée que la moyenne, 2^e rang des 33 PDQ). À l'inverse, 15,8 % des ménages a déclaré un revenu supérieur à 80 000\$, une part supérieure de 10 % à la moyenne et qui place le PDQ 21 au 10^e rang des 33 PDQ. La proportion de familles à faible revenu est de 23,6 % en 2006, 38 % supérieure à la moyenne montréalaise. C'est parmi les aînés domiciliés dans le PDQ 21 qu'on trouve la plus forte proportion de personnes à faible revenu du territoire (36,6 % comparativement à 18,1 % pour Montréal, 1^e rang des 33 PDQ). Aussi, 32,9 % des enfants de moins de six ans grandissent au sein d'un ménage qui a déclaré un faible revenu (26,6 % pour Montréal, 11^e rang sur 33).

La capacité à s'exprimer dans l'une des deux langues officielles est reconnue comme étant le meilleur moyen de s'intégrer économiquement et d'assurer les perspectives d'avenir de sa famille¹⁹. Dans le quartier 21, 4,8 % de la population en est incapable en 2006, une valeur supérieure de 85 % à la moyenne (5^e rang des 33 PDQ). Aussi, 3,1 % de la population a immigré en 2005 (année précédant le recensement de 2006). C'est la plus forte valeur du territoire du SPVM, 55 % supérieur à la moyenne de 2,0 %, soit le 7^e rang des 33 PDQ. Enfin, 30,3 % des habitants du quartier 21 déclarent appartenir à une minorité visible. Cette proportion est 24 % supérieure à ce que l'on observe sur l'ensemble du territoire (8^e rang sur 33).

Certaines caractéristiques sociodémographiques sont associées par les criminologues à l'incidence de la criminalité et des désordres dans les quartiers, de même qu'à la présence de personnes commettant des délits résidant dans les quartiers. D'une manière générale, plus les facteurs de risque sont présents dans un quartier, plus la criminalité sera importante et/ou plus on y trouvera de délinquants qui y résident. Plusieurs caractéristiques sociodémographiques du faubourg Saint-Laurent présentent des facteurs de risque, alors que d'autres présentent des facteurs de protection.

¹⁹ Tiré du Profil de quartier PDQ 21 du SPVM, juin 2009, citation de Harrison, B. (2000). "La transmission de la langue : la diversité des langues ancestrales au Canada" dans Tendances sociales canadiennes, numéro 58, Statistique Canada.

FAITS SAILLANTS

• Facteurs de risque de criminalité et de délinquance :

- beaucoup d'utilisateurs du quartier qui n'y résident pas (20 millions de passages par an);
- o locataires (68,8 % des ménages, 13^e rang sur 33, 80 % dans le faubourg);
- o familles à faible revenu (23,7 %, 7^e rang sur 33);
 - faible revenu des personnes de plus de 65 ans (36,6 %, 1^e rang)
 - faible revenu des enfants de moins de 6 ans (32,9 %, 11^e rang)
- o personnes vivant seules (55,1 %, 2^e rang sur 33);
- o mobilité résidentielle
 - nombre de logements récents (10,1 % en 2006, 2^e rang sur 33)
 - nombre de personnes depuis 1 an dans le quartier (20,5 %, 6^e rang sur 33)
 - nombre de personne depuis 5 ans ou moins dans le quartier (53,1 %, 6^e rang sur 33);

• Facteurs de protection de criminalité et de délinquance

- o faible nombre de jeunes de 18 à 24 ans (9.3 %, 17^e rang sur 33)
- o faible nombre de familles monoparentales (5,2 %, 32^e rang)
- o faible population sans diplôme (10,3 %, 21^e rang)
- o forte population avec diplôme universitaire (56,4 %, 8^e rang)
- o taux d'occupation, de chômage et d'inactivité dans la moyenne montréalaise
- o haute proportion de professionnels et gestionnaires (49,0 %, 4^e rang)

3 - Les données statistiques sur la criminalité du quartier 21

3.1 Données comparatives 2008 du PDQ 21 par rapport aux 33 PDQ de Montréal

Selon les données du Service de police de la ville de Montréal en 2008, le quartier 21 est le plus criminalisé de Montréal en termes de volume :

- 1^e rang pour le nombre total des délits et infractions commises à Montréal (19 704 comparativement à une moyenne de 12 287 pour les 33 postes de Montréal),
- 1^e rang pour le nombre de délits et d'infractions au code criminel (9 339 contre 3 587),
- 1^e rang pour le nombre de voies de faits (908 contre 425),
- 1^e rang pour le nombre d'infractions contre la personne (7 108 contre 3 203),
- 1^e rang pour le nombre d'infractions reliées à la drogue (262 contre 76),
- 2^e rang pour le nombre de crimes contre la personne (1 437 contre 787),
- 2^e rang pour le nombre de crimes contre la propriété (5 634 contre 2 438),
- 2^e rang pour le nombre de vols qualifiés (232 contre 112),
- 2^e rang pour le nombre de vols simples (3 968 contre 1 118).

Il faut toutefois rapporter ce nombre à la population de passage dans le quartier (la plus forte à Montréal, avec plus de 20 millions de passages chaque année), plutôt qu'à la population résidente (15 000, la plus faible des 33 quartiers desservis par les services de police de Montréal). Tirer des données statistiques un ratio du nombre de délits et infractions sur la population résidente présente peu de pertinence compte tenu des déséquilibres numériques entre le numérateur et le dénominateur. On peut s'attendre aussi à ce que moins de délinquants résident dans le quartier.

En termes d'évolution, la criminalité du quartier 21 a augmenté de 6 %, entre 2005 et 2008, alors qu'elle a diminué de 4,6 % sur l'ensemble du territoire. Cette hausse situe le quartier au 5^e rang à ce chapitre. Les crimes contre la personne ont augmenté de 9 % (8^e rang) et les autres crimes au Code criminel²⁰ de 34,8 % (3^e rang). Il s'agit d'augmentations plus prononcées que celles observées pour l'ensemble du territoire. Cependant, des efforts ont été engagés par le SPVM pour améliorer la situation. Ainsi, pour la dernière année de ce portrait statistique, soit en (2007-2008), le quartier 21 est l'un des quartiers ayant accusé la plus forte baisse de la criminalité générale, avec une diminution de 5,8 % (32^e rang). Les autres crimes ont significativement diminué de 12,9 % et les crimes contre la propriété de 7,7 %, alors qu'ils sont demeurés stables sur l'ensemble du territoire.

En 2006, le quartier se distingue de la moyenne montréalaise dans la mesure où les personnes de 18 ans à 34 ans représentent 58 % des suspects (comparativement à une moyenne de 48 % dans

²⁰ Crimes contre la personne, la propriété et autres crimes.

les autres quartiers). Les jeunes de moins de 18 ans sont sous-représentés (3 % vs 10 % ailleurs à Montréal). Le quartier se distingue au niveau de la provenance des suspects. En effet, **une faible proportion des crimes enregistrés dans le quartier ont été commis par des résidents du quartier** (19 %). La criminalité du quartier 21 est donc essentiellement le produit d'une population flottante qui fréquente le quartier. La plupart des suspects ont déclaré résider à l'extérieur de Montréal (19 %) ou dans les quartiers à proximité, spécialement le quartier 22 (Centre-sud ; 6 % des suspects).

En 2006, le quartier 21 compte sur son territoire 1 719 personnes mises en cause pour une infraction, ce qui en fait le 8^e des 33 quartiers. Le taux de délinquants (suspects/population) est de 107,7 par 1 000 résidents, soit un taux de cinq fois plus élevé que la moyenne des quartiers (22,3) et qui le situe au 1^{er} rang à ce chapitre. Du côté des jeunes, le quartier 21 se situe au 29^e rang des quartiers avec 28 suspects juvéniles. Par contre, le taux de délinquants juvéniles (60,9 par 1 000 adolescents résidents) est largement supérieur à la moyenne des quartiers (38,6 par 1 000 adolescents résidents) et le place au 5^e rang.

FAITS SAILLANTS

- 1^{er} quartier de Montréal pour le nombre de délits et infractions enregistré en 2008 ;
- Le plus grand nombre sont des **crimes contre la propriété** (5 634 délits vs 2 436 en moyenne pour chaque poste de Montréal) et des **vols simples** (3 968 vs 1 118);
- Criminalité en hausse de 6 % entre 2005 et 2008 (vs une baisse de 4,6 % à Montréal) mais baisse observée à court terme de 5,8 % entre 2007 et 2008 (vs une hausse de 2,6 % à Montréal);
- 81,3 % des crimes commis par des suspects provenant d'autres quartiers (dont 19,3 % hors Montréal) ;
- Surreprésentation des suspects âgés de 18 à 24 ans en 2006 (58 % vs 48 % pour Montréal) mais sous-représentation des jeunes de moins de 18 ans (3,1 % vs 9,6 %)
- Cependant **taux de délinquance général de 107,7 / 1 000** vs 22,3 / 1 000 (nombre de délinquants résidents rapporté sur la population résidente) et de 60,9 / 1 000 pour les jeunes de moins de 18 ans vs 38,6 / 1 000

3.2 Données statistiques du PDQ 21 de 2005 à 2012

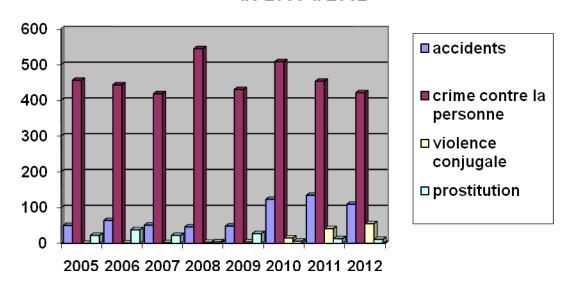
L'agent sociocommunautaire du Poste de quartier 21 a transmis les données statistiques de plusieurs types d'actes enregistrés par le PDQ 21 de 2005 à 2012 afin d'avoir des données récentes (2012) et des données comparatives de la situation du quartier sur 7 ans (de 2005 à 2012).

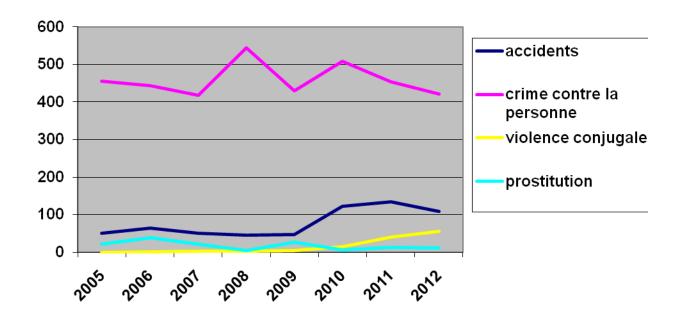
Statistiques accidents et actes criminels du Poste de quartier 21 de 2005 à 2012

Stat PDQ 21	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Accidents	50	64	51	46	48	123	134	109
Accidents mortels	0	0	1	0	0	1	1	0
Accidents avec blessés	50	64	50	46	48	122	133	109
Crimes contre la personne	456	443	418	544	430	516	453	421
Voies de fait simple et grave	200	187	166	276	199	243	223	187
Agressions armées	134	103	109	116	110	137	100	104
Menaces	77	111	95	107	86	88	95	86
Enlèvements / séquestrations	10	11	13	10	2	6	2	5
Agressions sexuelles	31	30	32	33	31	31	32	38
Crimes causant la mort (meurtre 1 ^e et 2 ^e degrés)	4	1	3	2	2	3	1	1
Violence conjugale	0	1	2	3	4	15	41	55
Harcèlements, menaces, voies de fait et agressions armées	0	1	2	3	4	15	41	55
Prostitution	22	38	22	4	27	6	13	11
Actes de prostitution	13	34	21	2	24	6	12	9
Proxénétisme	1	0	1	1	1	0	1	0
Prostitution -18 ans	3	4	0	1	1	0	0	1

Maison de débauche	5	0	0	0	1	0	0	1
--------------------	---	---	---	---	---	---	---	---

Nombre d'actes criminels enregistrés au PDQ 21 de 2005 à 2012





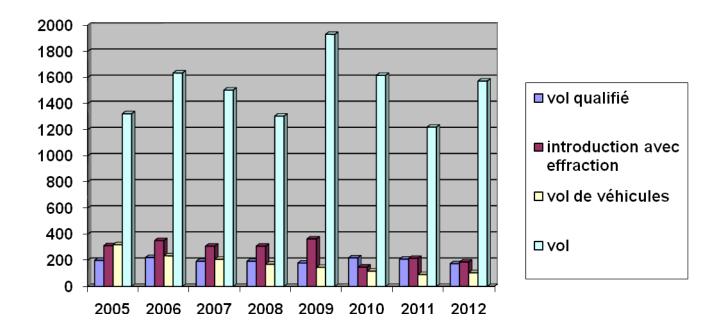
C'est le nombre de crimes contre la personne qui occupe la première place du palmarès de 2005 à 2012, majoritairement des voies de faits. Mais ils sont en baisse depuis le pic constaté en 2010. C'est la violence conjugale qui progresse le plus depuis 2010. Le nombre d'accident a augmenté de manière importante depuis 2009, même s'il a diminué en 2012.

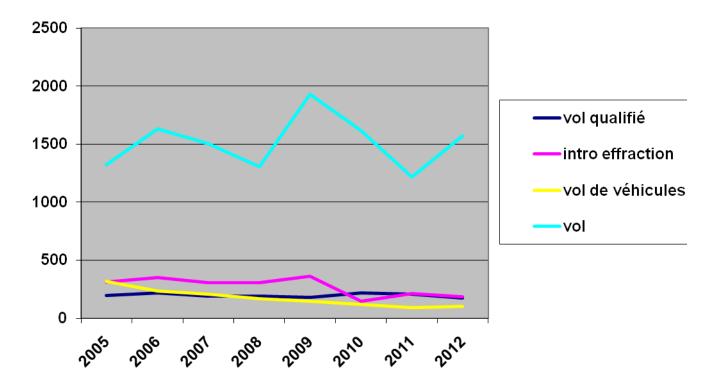
Statistiques sur la délinquance du Poste de quartier 21 de 2005 à 2012

Stat. PDQ 21	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Vol qualifié	199	221	193	193	179	219	209	174
Personne	126	147	114	132	116	161	160	136
Commerce	71	71	73	61	62	58	48	36
Introduction par effraction	312	351	308	308	364	148	215	187
Résidence	150	179	155	146	145	65	98	97
Commerce	162	172	151	161	219	82	117	87
Vol de véhicules	319	234	208	170	146	117	91	105
Automobile	220	188	142	110	107	77	67	89
Camion	87	39	61	50	30	33	19	10
Motocyclette	11	5	5	10	8	6	4	5
Vol	1322	1634	1503	1304	1930	1616	1220	1572
5000 \$ et plus	72	60	63	32	59	37	23	45
5000 \$ et moins	1250	1574	1440	1272	1871	1579	1197	1527

Ce sont les vols simples, et spécialement ceux de moins de 5 000 \$, qui constituent le plus grand nombres de méfaits. Il y a eu un pic en 2009. Les vols de véhicules sont en baisse constante

depuis 2005. Les vols par effraction ont à peu près la même proportion, que ce soit dans les résidences ou les commerces.







4 - Les données qualitatives sur la qualité de vie et le sentiment de sécurité

4.1. Du poste de quartier 21 (PDQ21)

En 2011, le Service de police de la ville de Montréal a réalisé un sondage auprès de la population des 33 postes de police de Montréal. Ce sondage a permis d'interroger 315 personnes résidentes sur le territoire du Poste de quartier 21 (PDQ 21) sur un total de 805 pour tout Montréal. C'est une surreprésentation des résidents du PDQ 21 qui s'explique sans doute par le nombre de délits enregistrés sur son territoire.

Les résultats de ce sondage indiquent qu'une forte majorité (72 %) de résidents du PDQ 21 sont d'avis que la qualité de vie est bonne ou très bonne dans leur quartier et 82 % d'entre eux jugent que leur quartier est très ou moyennement sécuritaire. Cependant, ces proportions sont inférieures à celles de l'ensemble des Montréalais (respectivement 89 % et 91 %). Aussi, de nombreux résidents considèrent que les problèmes de sécurité sont plus élevés dans le PDQ 21 que pour l'ensemble de Montréal. D'importantes proportions de répondants estiment qu'il y a beaucoup à moyennement de problèmes reliés :

- Au vandalisme, aux graffitis et à la malpropreté (73 % vs 45 % à Montréal);
- À la drogue (71 % vs 41 %);
- Au flânage ou aux attroupements de jeunes (59 % vs 40 %);
- Aux dangers reliés à la circulation automobile (51 % vs 51 %);
- Aux problèmes de violence (45 % vs 26 %);
- Aux problèmes de cambriolage de résidence (38 % vs 34 %);
- Aux gangs de rue (34 % vs 26 %);
- À l'augmentation de la criminalité le quartier au cours des 2 dernières années (24 % vs 15 %).

Il y a plus de résidents du PDQ 21 qui sortent le soir après 19h00 dans leur quartier que pour l'ensemble de la population montréalaise (66 % vs 50 %), l'avantage de résider dans un quartier actif... Notons que 11 % des répondants sont beaucoup à moyennement inquiets à l'idée de marcher dans le quartier 21 le jour (vs 8 % pour l'ensemble des Montréalais). Le soir est plus inquiétant pour 40 % des répondants du PDQ 21 qui sont beaucoup à moyennement inquiets à marcher seul le soir dans leur quartier (comparativement à 35 % pour l'ensemble des Montréalais). Enfin, 58 % des répondants évite un secteur, une rue, un parc ou une ruelle du quartier parce qu'il ne s'y sent pas en sécurité (vs 37 % pour les Montréalais) et autant est beaucoup à moyennement inquiet de marcher seul dans un parc du quartier le soir.

La majorité des répondants (64 %) dit voir très ou assez souvent des policiers en voiture, 28 % à pied, et 69 % d'entre eux juge que la police s'occupe efficacement des problèmes de criminalité

et 64 % des problèmes d'incivilité (mais jugement plus sévère que pour l'ensemble des Montréalais avec respectivement 79 % et 76 %). Aussi, 76 % des répondants juge que la police s'occupe efficacement des problèmes de sécurité routière.

FAITS SAILLANTS

- Globalement un **bon niveau de satisfaction** quant à la **qualité de vie** dans le quartier 21 et à **la sécurité** (respectivement 72 % et 82 % des 315 répondants du sondage du SPVM);
- Perception de problèmes (par ordre décroissant) :
 - o vandalisme, graffitis et malpropreté
 - o drogue
 - o flânage ou attroupements de jeunes
 - o dangers reliés à la circulation automobile
 - o violence
 - o cambriolages de résidences
 - o gangs de rue
 - o augmentation de la criminalité au cours des 2 dernières années ;
- Problématique de l'existence de secteurs jugés non sécuritaires que les répondants évitent (secteur, rue, parc ou ruelle du quartier) ;
- Majorité de répondants satisfaits de la présence policière et de son efficacité à traiter les problèmes de criminalité, d'incivilité et de sécurité routière, mais moins forte que pour l'ensemble de Montréal.

27

4.2. De Tandem Ville-Marie

Le programme Tandem Ville-Marie a fait passer, en janvier 2011 et juin 2012, un sondage qui visait à évaluer le niveau de victimisation ainsi que le sentiment de sécurité des résidents de l'arrondissement de Ville-Marie.

Dans le secteur St-Jacques (quadrillé par les rues St-Christophe, Sherbrooke, Alexandre-De Sève et de Maisonneuve), le programme Tandem est connu par les ¾ des répondants (75,8 %). C'est le secteur où l'on rencontre une plus grande concentration et exposition aux gestes d'incivilités, à l'origine de l'insécurité plus marquée de la part de ces résidents. 30 % des répondants se sont sentis moins en sécurité au cours de l'été. Un travail de fond envisagé sous l'angle de la réduction des méfaits et de ses impacts doit donc être une priorité dans ce secteur. Toutefois, 45 % de l'échantillon interrogé (58 questionnaires complétés) est âgé de 56 ans et plus, et 50 % des répondants vivent dans un HLM. Or, l'âge et le revenu sont deux facteurs qui influencent le sentiment de sécurité des personnes. Ainsi, ce portrait quelque peu alarmant du secteur doit être nuancé en fonction de ces deux variables. Par ailleurs, les incivilités n'ont pas les mêmes effets sur les citoyens : si certaines peuvent passer presque inaperçues (les graffitis, les bagarres), d'autres occasionnent bien plus de malaise (l'insalubrité, les signes de dégradation), ou sont à l'origine d'insécurité (l'ensemble des gestes et comportements associés à la consommation de stupéfiants et d'alcool, l'agencement du réseau routier).

La grande majorité (70 %) de tous les répondants de l'arrondissement de Ville-Marie fréquente régulièrement les lieux publics de son quartier (parc, épicerie, bibliothèque, centre communautaire, etc.). L'attrait de ces lieux réside essentiellement en plusieurs facteurs : ils sont fonctionnels, calmes, surveillés, fleuris, etc.

Un peu moins de la moitié (45,5 %) des répondants fréquentent les parcs du quartier ; 35,5 % n'aime pas y aller, et enfin seulement 8 % ne s'y sent pas en sécurité. En somme, moins d'une personne sur dix (1/10) ne se sent pas en sécurité dans les parcs de l'arrondissement de Ville-Marie. Mais, si on considère les répondants qui fréquentent les parcs, 85 % s'y sentent en sécurité.

La majorité des répondants de l'arrondissement (68,5 %) ont vécu des expériences qui leur font aimer leur quartier. Ce taux est plus faible dans le secteur St-Jacques (60 %).

Moins de la moitié (48 %) des répondants estiment que le réseau routier de l'arrondissement est

« sécuritaire » ou « tout à fait sécuritaire », contre 42 % qui estiment qu'il est « peu sécuritaire » ou « pas du tout sécuritaire ».

Les préoccupations des résidents du quartier St-Jaques et de l'arrondissement de Ville-Marie :

Problèmes évoqués (par ordre décroissant)	Nature du problème	Quartier St-Jacques	Arrondissement Ville-Marie	
La sollicitation par des personnes en situation d'itinérance	Dérangement et insécurité	73 %	33 %	
L'ivresse et l'intoxication	Incivilités les plus insécurisantes	69 %	35 %	
La présence d'un groupe de personnes en situation d'itinérance	Dérangement et insécurité	60 %	29 %	
La consommation d'alcool et de drogue sur la voie publique	Dérangement et insécurité	55 %	28 %	
La saleté dans les rues	Dérangement et insécurité	54 %	46 %	
La vente de drogue sur la voie publique	Incivilités les plus insécurisantes	53 %	40 %	
Le tapage nocturne	Dérangement et insécurité	52 %	30 %	
Les seringues et condoms laissés à la traine	Incivilités les plus insécurisantes	28 %		

La présence d'une ou deux personnes en situation d'itinérance n'est considérée ni dérangeante ni insécurisante par la majorité des répondants. Les résidents des secteurs St-Jacques (49 %) sont plus portés à loger un appel aux instances concernées (Service de police, Ville de Montréal, etc.) pour signaler les problèmes évoqués dans le tableau précédent.

Sentiment de sécurité selon les lieux et le moment de la journée :

- 9 résidents sur 10 se sentent « en sécurité » ou « totalement en sécurité » dans leur quartier et dans leur domicile au cours de la journée. Cette proportion chute toutefois à la moitié (54 %) lorsqu'on considère le sentiment de sécurité des résidents dans leur quartier le soir.
- Les résidents de l'arrondissement se sentent aussi très majoritairement en sécurité lorsqu'ils marchent seuls dans les rues de leur quartier (86 %) ou lorsqu'ils empruntent les transports en commun (83 %), au cours de la journée.
- Les ruelles, en tête, suivies par les parcs, sont les lieux publics les plus

insécurisants pour les résidents de l'arrondissement de Ville-Marie. 64 % des répondants jugent qu'ils se sentent en sécurité dans les ruelles au cours de la journée, contre 22 % au coucher du soleil. La situation est très semblable pour les parcs, avec des taux passant de 65 % le jour à 26 % le soir.

- Le soir reste, comme à son habitude, une source d'insécurité pour la population et ce, peu importe le lieu où la situation à l'étude.
- Les résidents du secteur St-Jacques sont plus nombreux à éprouver de l'insécurité dans les ruelles, parcs et transports en commun de leur quartier le soir.

Évolution du sentiment de sécurité dans le quartier au cours de l'été :

- 57 % des répondants se sont sentis autant en sécurité au cours de l'été que durant le reste de l'année, et 17 % moins en sécurité (expliqué par une plus grande concentration des incivilités durant la période estivale : présence de personnes en situation d'itinérance, attroupements de jeunes, consommation et vente de drogue, etc.).
- 29 % des répondants du secteur St-Jacques se sont sentis moins en sécurité au cours de l'été.
- 41 % des répondants de l'échantillon total disent s'être sentis autant en sécurité au cours de l'été dans les parcs de l'arrondissement Ville-Marie que durant le reste de l'année, et 35 % ne fréquentent pas ces parcs, en particulier dans le secteur St-Jacques (55 %).
- L'amélioration du sentiment de sécurité dans les parcs est attribuée à l'animation de ces espaces (34,5 % des réponses, en ne considérant que les répondants fréquentant ces espaces). La baisse du sentiment de sécurité dans les parcs serait essentiellement due à l'augmentation de la délinquance dans ces espaces (35 %).
- Le taux de participation aux activités d'été est de 38 % pour l'arrondissement (41 % dans Saint-Jacques).
- 17 % des répondants ont mentionné ne pas avoir d'intérêt à participer à ces activités, tout particulièrement dans le secteur St-Jacques (33 %).

Situations et lieux dérangeants et insécurisants :

- Plus d'une personne sur trois (38 %) estime qu'au moins un endroit de son quartier n'est pas sécuritaire.
- Près des 2/3 des répondants ont déjà vécu une situation dérangeante dans leur

- quartier (proportion semblable à celle obtenue pour les expériences positives dans le quartier), et presqu'une personne sur deux (47 %), une situation insécurisante.
- Le secteur St-Jacques est surreprésenté en matière d'expériences dérangeantes et insécurisantes (respectivement 85 % et 72 %).

Les **mesures prioritaires** qui contribueraient à améliorer le sentiment de sécurité :

- Propreté des espaces publics, suivie par l'ouverture de lieux culturels et la limitation de vitesse des automobiles.
- La baisse des vols et du vandalisme, ainsi que le retrait des graffitis ne sont pas considérés comme étant des facteurs ayant un impact sur l'amélioration du sentiment de sécurité des répondants.

Sentiment d'appartenance et réseau social :

- 43 % des résidents éprouvent un fort sentiment d'appartenance à leur communauté locale (50 % dans le secteur St-Jacques) ; 47 % éprouvent un faible sentiment d'appartenance.
- 58 % des résidents connaissent quelques personnes dans leur voisinage, alors que 31 % connaissent un grand nombre ou la plupart de leurs voisins.
- 41 % des répondants ont dit avoir tissé des liens avec leurs voisins au cours des événements organisés durant l'été, alors que 21 % n'y a pas participé. On note une plus grande propension à élargir l'étendue de son réseau social dans le secteur St-Jacques (45 %), bien que la participation à ces activités soit nettement plus basse dans le secteur St-Jacques (43 % des répondants n'a pas participé à ces activités).

Sujets traités avec les résidents de St-Jacques :

- Plus de la moitié des personnes sondées pensent qu'il y a une importante mixité sociale dans leur quartier (59 %).
- Les résidents du secteur St-Jacques sont plus nombreux à penser que les différentes communautés culturelles cohabitent bien ensemble (36 %).
- 60 % des résidents du secteur éprouvent des désagréments causés par le bruit environnant.

SECONDE PARTIE: ANALYSE TERRAIN

5 - La sécurité : un sujet qui marque

Le sujet de la sécurité (et son corollaire l'insécurité) ne laisse pas indifférent, il interpelle et induit des avis le plus souvent « très tranchés ». C'est une question qui semble diviser les interlocuteurs en deux grandes catégories : ceux qui tiennent un discours plutôt drastique sur la sécurité, avec l'idée sous-jacente que le faubourg Saint-Laurent n'est pas assez sécuritaire (essentiellement les commerçants et les personnes âgées), et ceux qui défendent des positions plus contrastées avec l'idée sous-jacente que le quartier est sécuritaire malgré une marge d'amélioration possible.

Plus particulièrement, on note que les propos tenus sur la question de la sécurité, sont souvent très marqués ou teintés par trois paramètres : le genre, le statut et l'idéologie. En effet, ce ne sera pas une surprise que les femmes et les hommes aient des perceptions et une sensibilité différentes face au danger, perçoivent leur environnement de façon distincte. Par ailleurs, « la place » ou le statut qu'on occupe vient également jouer une différence dans l'appréhension que l'on peut avoir des questions de sécurité ou d'insécurité. Ainsi qu'on soit travailleur du privé ou intervenant dans le communautaire, résidant, étudiant ou sans abri, on ne perçoit pas la sécurité de la même façon. Et au sein des travailleurs, on aura une vision différente selon qu'on est plutôt dans « les affaires » ou plutôt dans « le social » (on comprendra qu'il s'agit d'une grande tendance, bien sûr, et non d'une généralisation). Enfin, l'idéologie est un filtre important dans la vision de chacun en matière de sécurité. Ainsi, on tiendra un discours différent (qu'importe son genre, son âge ou sa place parmi les acteurs du quartier) selon sa sensibilité politique ou sociale, et c'est cette couleur qui teintera *a priori* notre discours sur la sécurité.

Un autre facteur déterminant dans la perception que les gens ont du quartier est leur implication dans ce dernier. Ainsi, que l'on soit étudiant, commerçant, résidents, issu du communautaire ou du milieu culturel, si on est impliqué, on aura une vision différente de celle des autres. On sera globalement à la fois plus informé et moins tranché.

Par ailleurs, pour la plupart des interlocuteurs que nous avons entendus (à de très rares exceptions près) la distinction entre sécurité et sentiment de sécurité n'apparaît pas dans les discours²¹. Ainsi les acteurs du faubourg Saint-Laurent que nous avons rencontrés ne font généralement pas la différence entre la notion de sécurité et celle de sentiment (ou de perception) de sécurité. S'ils ne semblent pas vraiment avoir de connaissances factuelles ou chiffrées concernant la sécurité, leurs perceptions sont généralement clairement liées à leur expérience dans le quartier. Le plus souvent, leurs propos s'inspirent de leur vécu, bien que les ouï-dire soient aussi une source alimentant

_

²¹ Seules les personnes travaillant dans le champ de la sécurité – ou ayant à travailler autour d'enjeux de sécurité – opèrent cette distinction.

toute perception sur la sécurité. Quand ils parlent de la sécurité dans le quartier, leurs propos sont très souvent étayés d'exemples très précis (méfait, agression verbale ou physique, sentiment d'inconfort, description d'une scène ou d'une situation particulière, lieu identifié comme étant à risque, etc.).

6 - Rappels des éléments de méthodologie

Les éléments qui suivent sont exclusivement issus de différentes rencontres que nous avons effectuées entre la mi-février et la mi-avril 2013. Nous appelons « rencontres », aussi bien des entrevues individuelles que des groupes de discussion et des « entrevues-éclairs²² » réalisées expressément pour cette partie dite qualitative. Au total, nous avons mené trois entrevues avec des acteurs-clé, rencontré individuellement une douzaine de gens d'affaires et animé cinq groupes de discussion avec des intervenants ou directions d'organismes communautaires (17 personnes), avec des résidents (14 personnes) et avec des usagers d'organismes communautaires²³ (16 personnes). Enfin nous avons réalisé une trentaine « d'entrevues-éclairs » avec des résidents (12), des étudiants du CÉGEP du Vieux Montréal et de l'UQAM (17) ainsi que des gens d'affaires (5). Les données chiffrées ne sont qu'un indicateur permettant de savoir combien de personnes ont été entendues, mais ne peuvent en aucun cas être utilisées à des fins statistiques. Les propos ont été recueillis à partir de grilles d'entrevues (individuelle ou collective) qui ont été validées par le comité de sécurité qui encadre le présent mandat. L'anonymat a été garanti à tous les interlocuteurs impliqués.

Le parti pris de ce chapitre du rapport a été, pour éviter de trop grandes redondances pénibles à la lecture, de mélanger les points de vue de tous les interlocuteurs rencontrés : résidents, groupes communautaires, usagers des groupes communautaires, gens d'affaires et étudiants, en précisant, quand nécessaire, les particularités des points de vue.

Enfin, soulignons que nous considérons les résultats de l'analyse terrain comme un portrait impressionniste étant donné la participation aux groupes de discussion faite sur la base du volontariat, sans possibilité d'avoir une représentativité de l'ensemble des catégories de population du quartier.

L'ensemble de l'analyse terrain se découpe en trois parties :

- les notions de sécurité et d'insécurité telles qu'on les perçoit, en général;
- les perceptions du faubourg Saint-Laurent en matière de sécurité et d'insécurité;

²² Nous appelons « entrevue-éclair » un échange rapide durant lequel on peut poser de trois à quatre questions-clé permettant de prendre le pouls de la personne sur un sujet, sans qu'elle ne consacre véritablement beaucoup de temps sur la question. Sans être aussi formel qu'un sondage, cela permet d'entendre des personnes qui ne se déplaceraient pas pour une entrevue ou un groupe de discussion.

pas pour une entrevue ou un groupe de discussion.

23 L'organisme Sac-à-dos ayant très majoritairement effectué la mobilisation pour ce groupe de discussion, il se pourrait qu'un biais méthodologique se soit introduit par la surreprésentation des usagers de cet organisme-là au détriment des autres.

• les solutions ou actions préconisées.

7 - Notions de sécurité et d'insécurité telles qu'on les perçoit, en général

Spontanément, et sans parler particulièrement du faubourg Saint-Laurent, les associations que les personnes font avec la notion de sécurité sont :

- « Avoir la paix, être bien, être tranquille ²⁴» (tout le monde²⁵);
- « Circuler à pied », à toute heure, sans arrière-pensée (étudiants, résidents, usagers du communautaire, intervenants du communautaire);
- « Les gardiens ou la police » (tout le monde);
- Pouvoir « faire des affaires » (commerçants);
- Absence de vols et d'agressions, pas d'attroupements (gens d'affaires, résidents);

Pour mieux interpréter cette liste, il faut comprendre que pour les personnes rencontrées, le mot sécurité s'associe à :

- un idéal:
- un endroit qui, de leur point de vue, pose un problème.

Quant à l'insécurité, elle évoque :

des aspects « qui font peur » (« vols », méfaits divers, « agression physique et verbale »,
 « attroupements »),

- « itinérants », « drogue », « manifestations », « circulation » et « pistes cyclables » (résidents, usagers du communautaire, intervenants du communautaire);
- des moments ou des endroits spécifiques (« noirceur ou nuit », « endroits déserts », ruelles « en « T »²⁶, « endroits mal éclairés »),
- des aspects désagréables de la ville (saleté, façades d'immeuble barricadées, béton ou couleur grise),
- des attitudes qui provoquent la méfiance (personnes qui parlent toutes seules, surtout si elles parlent fort, itinérants « en gang », regroupements de jeunes de la rue avec des chiens, intervention en nombre des policiers, etc.).

_

²⁴ Les passages entre guillemets sont des extraits *in extenso* des entrevues ou groupes de discussion.

²⁵ L'expression « tout le monde » ne signifie pas que toutes les personnes entendues sont concernées, mais qu'on n'a pas observé de discours différent en fonction de la catégorie de l'interlocuteur.

²⁶ Une ruelle « en T » est une ruelle qui va du nord au sud et dont la perpendiculaire est également une ruelle (et non une rue).

Globalement, la tendance serait à amalgamer l'insécurité à « tout ce qui ne va pas sur le territoire » ou à l'assimiler à tout ce qui ne nous convient pas sur le territoire et qui porte atteinte au bien être en général.

8 - Perceptions du faubourg Saint-Laurent en matière de sécurité et d'insécurité

Il est important de souligner que le fait même d'initier des échanges autour de la question de la sécurité entraîne chez l'interlocuteur une attitude (volontaire ou pas) de type : « je vais faire passer mon message ». Ainsi, on remarque que les personnes qui se sont déplacées aux différents groupes de discussion avaient des avis très tranchés, voire parfois contradictoires sur la question, particulièrement en ce qui concerne la perception concernant les forces policières. Par ailleurs, nous avons parfois senti un sentiment de frustration de la part de certains interlocuteurs qui ont le sentiment que l'on parle beaucoup de sécurité et qu'on agit peu (ou pas assez). Pour d'autres, la question revient trop souvent et si on doit se préoccuper de rendre le quartier plus attrayant et/ou plus sécuritaire, il vaudrait mieux utiliser des termes plus génériques ou moins marqués que celui de la sécurité : comme par exemple l'atmosphère ou l'ambiance du quartier

Pour la plupart des personnes entendues, la sécurité (ou le sentiment de sécurité) dans le faubourg Saint-Laurent) fait référence, comme ailleurs, à de grandes thématiques :

- la tranquillité, le calme, la paix;
- l'absence de danger ou de sentiment de danger (vols, vandalisme, agressivité, attaques ou agressions);
- l'harmonie qui existe entre l'espace urbain et les acteurs qui le fréquentent (pour passer, pour travailler, pour étudier, pour faire des affaires).
 - On parle de relations entre les citoyens, entre les citoyens et les forces de l'ordre, entre les véhicules et les piétons, etc.
 - On parle d'aménagement de l'espace urbain : transition d'un lieu du quartier à un autre, rues piétonnes, mais également poubelles, bancs, lampadaires, etc.;
- l'apparence de l'espace en général : propreté ou saleté, existence de travaux ou pas, placardage de magasins ou de logements ou pas, béton ou espaces verts, éclairage, bruit, etc.;

On parle aussi de vie de quartier : activités économiques, sociales et culturelles.

Enfin, pour tous, la question de la sécurité est indéniablement liée à celle de l'identité du quartier, et influe sur le sentiment d'appartenance ou de fierté à l'égard du territoire dans lequel on habite, on étudie ou on travaille.

Donner ses impressions sur le faubourg Saint-Laurent, c'est faire état d'opinions partagées : on le critique (plus ou moins), mais on s'y sent quand même globalement assez bien (même si on a parfois peur de certaines situations). C'est le cas de la plupart des résidents, des étudiants, et des travailleurs du communautaires. On semble être davantage irrité par les questions de sécurité quand on est commerçant ou usager du communautaire, que résident ou travailleur du communautaire.

Décrire le faubourg Saint-Laurent, c'est avant tout mettre de l'avant deux caractéristiques principales :

- On souligne le fait que c'est un quartier « **de passage** » : beaucoup de gens viennent travailler, étudier ou consommer. Ils fréquentent différents lieux comme l'UQAM ou la Grande Bibliothèque. Mais il y a également beaucoup d'itinérants et de marginaux. Peu de gens habitent là « pour vrai », etc.
- On trouve une **grande diversité**. On parle de mélange et on précise qu'on y « trouve de tout » : « des commerces, des cafés, l'UQAM, la Grande Bibliothèque, la station centrale d'autobus, la Place des festivals » et... « des danseuses et des danseurs nus ». On trouve également « beaucoup de services à proximité », et c'est considéré comme une grande force du quartier... On y fait des affaires et on observe une grande diversité aussi bien culturelle que sociale. Cette même variété se constate dans l'habitat (HLM, condos, etc.).

D'autres caractéristiques sont mises de l'avant :

- C'est le « centre-ville » ou plutôt un « semi centre-ville ». Il y a « des visiteurs de tous les quartiers » de Montréal et d'ailleurs (Laval et Longueuil). Mais aussi des gens de l'international.
- On dit que le faubourg, « c'est sale », « c'est mal entretenu », certaines zones sont « laissées à l'abandon » alors que d'autres tombent dans le luxe.
- On note qu'il y a une **concentration d'enjeux** du fait de son emplacement central :
 - o l'itinérance (avec son lot de difficultés associées à tort ou à raison : la saleté, la drogue, le sentiment d'insécurité);
 - o les chantiers divers (quartier des spectacles, construction du CHUM, l'Îlot voyageur),
 - o la question de la drogue et de l'industrie du sexe,

- o le quartier des spectacles (et la relation mitigée à ce dernier, tantôt objet de fierté, tantôt de découragement notamment à cause du bruit et de la hausse des prix qu'on y associe). On souligne, à cet effet, que dans le faubourg : « le pire côtoie le meilleur ». Le 'meilleur' pourrait être représenté par « le quartier des spectacles » et le 'pire' par « les itinérants », « le parc Émilie-Gamelin » et « les bouches de métro »;
- o la circulation (et la gestion des différents usagers de l'espace public : piétons, vélos, voiture, etc.);
- o la place de la police (quoique plus rarement chez les gens d'affaires).

On remarque (et on déplore parfois) que « ce n'est pas vraiment un quartier pour les enfants » (malgré des exceptions comme Les Habitations Jeanne-Mance).

On est d'accord pour dire que le quartier s'embourgeoise / « se gentrifie » et on regrette l'augmentation des prix des loyers (résidents et gens d'affaires).

Il arrive également que l'on « découpe » le quartier par tranches de vie :

- « Le jour » avec les étudiants, les travailleurs, les commerçants, les visiteurs et les itinérants;
- « Le soir où les gens viennent veiller » (qu'ils soient touristes ou non);
- « La vie de nuit ».

On souligne quelques « points noirs », ou endroits du quartier, qui ternissent son image :

- « La station de Métro Berri-UQAM » (particulièrement certaines sorties);
- « La place Émilie-Gamelin »;
- Les environs du « Métropolis »;
- « Proche du Métro Place-d'Armes », le « passage pour aller au Complexe Guy Favreau où beaucoup de monde se tient » (les usagers de la Maison du Père, les usagers de la rue, des Inuits, etc.);
- « La place de la Paix » et plus généralement le quadrilatère entre St-Dominique et St-Laurent et René-Lévesque et Ste-Catherine;
- Les alentours du « CHUM »;

• On nomme (moins fréquemment) les ruelles « en T », le passage « derrière la Coop UQAM », certains endroits « proches de la Place Dupuis » et tous les endroits discrets, « sans lumière ».

8.1. Quand on se compare

Parfois, on se compare. On se compare aux autres (autres pays et autres quartiers) et on se compare dans le temps (avant et maintenant). Et, lorsqu'on se compare, on se désole ou bien... on se console!

Quand on est résident du quartier et qu'on se compare aux autres, on a plutôt tendance à trouver qu'aucun quartier n'est sécuritaire (quand on est plutôt plus âgé et qu'on est resté une grande partie de sa vie dans le quartier). Quand on est moins âgé, on trouve que le quartier n'est ni plus sécuritaire qu'ailleurs, ni moins.

Par ailleurs, le fait d'avoir voyagé ailleurs dans le monde incite à considérer Montréal dans son ensemble (incluant le faubourg Saint-Laurent) comme « beaucoup plus sécuritaire qu'ailleurs ». Quand on pense à des quartiers qui sont moins sécuritaires, on nomme :

- Notre-Dame-de-Grâce;
- Hochelaga;
- Côte des Neiges;
- Pointe-aux-Trembles:
- Montréal-Nord.

Ce qui nous donne l'impression qu'un quartier est moins sécuritaire, c'est un mélange de ce qu'on vit, ce qu'on perçoit et de l'image qui est véhiculée par les journaux et la télévision. Également, le fait d'avoir connu une personne qui a vécu dans telle partie du quartier et qui en a rapporté des évènements (« gang de rues », « les gens se battaient avec des couteaux », « une petite fille est morte », « les jeunes ont des armes dans les écoles », etc.) influe sur la perception générale. De fait, les éléments qui contribuent à donner l'impression de moins de sécurité sont :

- « La drogue » (on notera qu'on ne distingue pas les vendeurs, des consommateurs, c'est la présence de la drogue, sous toutes ses formes, qui est nommée). Bon nombre de personnes y compris les intervenants du communautaire considèrent que c'est un facteur qui affaiblit le sentiment de sécurité même si tous ne le ressentent pas personnellement ainsi;
 - Nombreux ont été ceux qui ont souligné que les drogues actuelles entraînent plus d'agressivité et de violence de la part de leurs consommateurs (que d'anciennes drogues).

- « Les itinérants » un peu partout : « globalement ». Cependant, ce ne sont pas tant les itinérants que certains itinérants qui ont des comportements particuliers qui dérangent. La plupart des interlocuteurs reconnaissent que c'est la peur de l'inconnu qui, dans un premier temps, créé la peur. Mais ensuite ce sont certains comportements qui indisposent. On note particulièrement :
 - o l'agressivité (« violence verbale », « cris », « interpellations », « menaces »);
 - o violence physique entre les itinérants (« bousculades », engueulades, « altercations », etc.)
- « Les attroupements » : d'itinérants et de policiers. Ici, c'est l'idée du nombre que l'on appréhende. En effet, « une masse de gens » « inquiète » et « fait peur », que ce soit des itinérants ou des forces policières.
- Par ailleurs, on nomme spécifiquement le rôle de la police : on parle d'une certaine maladresse de la police (manque de tact, manque de formation, etc.) comme étant un facteur d'insécurité et on nomme parfois « la brutalité policière » (étudiants, usagers des organismes communautaires, intervenants d'organismes communautaires). Pour les résidents, cet avis se relativise selon l'âge de la personne qui s'exprime. Plus on est âgé, plus on associe les policiers à la sécurité. Chez les commerçants, quand on parle de la police, on la voit comme une présence nécessaire et sécurisante chez les uns ou on déplore une forme d'autorité parfois excessive. Bien qu'il soit difficile de dire à quel point la période des manifestations étudiantes a eu un impact sur l'utilisation de l'expression « brutalité policière », il nous semble que les évènements dits du printemps érable ont pris une place importante lors des échanges, notamment à cause de la proximité temporelle de ces évènements avec la démarche de diagnostic.

Parfois, l'image que l'on retient d'un quartier, concernant la sécurité ou l'insécurité, relève des préjugés : « il y a beaucoup d'immigrants », « c'est plus populaire », etc.

À l'inverse, lorsqu'on demande quels sont les quartiers plus sécuritaires on répond :

- Westmount,
- Outremont,
- Le Plateau.

Là on associe l'absence de problèmes de sécurité à une question de classe sociale (« quand il n'y a que des riches c'est plus sécuritaire »).

Et quand on se compare dans le temps, on trouve, globalement, que le quartier s'est plutôt amélioré (si on le compare à plusieurs décennies passées). Bien que, sur certains aspects, les avis sont partagés. « Avant, les choses étaient plus cachées », moins évidentes. « Maintenant, les drogues sont plus dures ». En revanche quand on se compare aux toutes dernières années, certains

trouvent que les grands travaux ainsi que la crise économique ont plutôt entraîné une aggravation de l'insécurité dans le quartier. Fermetures de nombreux magasins, beaucoup plus d'attroupements, dichotomisation plus grande de la société entre les très riches d'un côté et les très démunis de l'autre, etc.

8.2. Les spécificités les plus récurrentes

De façon spécifique, on nomme :

- Ici, il y a beaucoup de **drogue**, donc c'est moins sécuritaire.
 - « On les voit en plein jour »... « Ils viennent se piquer dans les entrées »... « Ils entrent par en arrière dans les immeubles » ou encore « ils attendent qu'une personne entre et ils suivent »... « On trouve des seringues »... « C'est le gros problème du quartier »... « Ils veulent entrer dans les toilettes des commerces »... Il y a beaucoup de *pushers*...

Les seringues qui traînent par terre constituent encore un irritant ou un facteur de peur majeur, bien que tous reconnaissent le travail considérable qui a été entrepris en la matière, notamment par Cactus.

Toutes les activités qui touchent à l'industrie du sexe sont également considérées comme un problème important. Ici, on évoque : les sexe-shops et autres commerces du sexe, la prostitution, les relations sexuelles dans la rue, etc.

Que ce soit pour la drogue ou la prostitution, ce qui dérange le plus, c'est l'utilisation des « lieux tranquilles », discrets, « dans les ruelles », « derrière les buissons », dans les « escaliers privés » ou les « entrées de commerces », et l'impression d'être pris en otage par cette situation.

Les attroupements :

Le plus souvent, ce sont les itinérants que l'on nomme. Les gens qui se promènent en petits groupes font qu'on ne se sent pas en sécurité. On pense également aux « jeunes de la rue », « aux gangs avec leurs chiens », « aux robineux » et « aux personnes aux prises avec des difficultés de santé mentale ». On nomme spécifiquement les bouches de métro comme des lieux où les attroupements sont intimidants. « On doit passer au travers de groupes de personnes », « on se sent gêné ».

• La saleté :

La saleté est très souvent nommée comme une nuisance du faubourg Saint-Laurent. On parle de « déchets », de « détritus », « de poussière ». On parle du « manque de poubelle », du nettoyage jugé « inefficace et bruyant » (« machines de la ville »), des

ordures et des excréments! Cette situation semble s'être aggravée particulièrement ces dernières années: les commerçants trouvent de l'urine et autres excréments devant leur commerce, des gens d'affaire se plaignent des proportions que cela prend (« ça s'empire »). « Tous les jours il faut nettoyer au jet d'eau ». D'autres (des résidents) disent on dirait que « les gens viennent visiter et jettent leurs vidanges n'importe où, comme ce n'est pas leur quartier, ils ne font pas attention ». Le plus souvent, on associe la saleté tantôt à l'itinérance, tantôt aux consommateurs des services liés à la pornographie, tantôt aux touristes ou autres personnes inciviles de passage.

• La question des **façades** (pour travaux ou pour fermeture).

Elles sont laides et devraient être embellies. Quand il y a beaucoup de travaux ou de façades barricadées, ça donne l'impression qu'il n'y a « pas d'âme » et ça aggrave l'impression d'insécurité. Les clôtures ou barricades devant les commerces ou les immeubles se multiplient et donne l'impression que tout le monde se « fiche de l'apparence du quartier ». Au-delà de l'apparence, il y a aussi la vie de quartier qui est affectée. Et du point de vue des commerçants : « plus on laisse un endroit se détériorer, moins c'est bon pour les affaires ». Ça ne donne pas envie aux gens de venir dans le quartier. Les graffitis contribuent également à donner une impression de négligence générale (à ne pas confondre avec les fresques).

Il y a également, de façon plus sporadique, plusieurs remarques qui ont été entendues :

- En hiver : « les trottoirs peu ou mal dégelés » sont un problème de sécurité;
- Les pistes cyclables : « à plusieurs endroits, elles deviennent un danger pour les piétons ».
- Le Festival de Jazz ne respecte pas les horaires de « couvre-feu ». « On dirait toujours que les résidents du quartier n'ont pas d'importance ».
- On nomme de nombreuses fois les endroits obscurs, les ruelles « en T », le soir/nuit quand les rues sont désertes. On convient qu'on ne peut rendre un endroit « tout sécuritaire », mais « s'il y avait plus d'éclairage, on se sentirait plus à l'aise ».
- Au-delà du sentiment d'insécurité, on nomme des méfaits : « où je travaille (Jeanne-Mance/De la Gauchetière NLDR), « tous les jours les voitures ont les vitres brisées. C'est systématique ». « À certains endroits, t'es mieux de ne pas avoir de sacoche, sinon on te la vole. »

8.3 - Le sentiment d'appartenance au quartier

La question du sentiment d'appartenance partage beaucoup les personnes en deux catégories :

- Les personnes qui trouvent que cette question est le cœur du problème du faubourg :
 - « On ne peut se sentir appartenir à un endroit pareil ». C'est tellement « fouillis et bordélique ». De toute façon, ce n'est pas vraiment un endroit pour développer du sentiment d'appartenance : trop de gens sont de passage. « Il faut vivre quelque part pour développer un sentiment d'appartenance ».
- Les habitués, les résidents qui, « malgré tout » se sente chez eux :
 - o « On est habitué ». « Tout est proche ». Si on allait rester ailleurs, « on ne connaîtrait pas les gens ».
 - « Je suis fière de mon quartier, c'est le poumon du centre-ville ». « Il est beau, même s'il est 'tout croche' ». « On est à trois coups de pédales du Vieux Port et du Canal Lachine », « pas très loin du Parc Lafontaine ». « Je connais beaucoup de gens qui sont attachés au quartier ».

8.4 - La question du printemps érable ou des manifestations à répétition

Il a été régulièrement question des manifestations de l'an dernier. Même si tous considèrent que c'était une période atypique. Les gens sont très partagés à l'égard du mouvement et des manifestations qui ont suivi :

- o « Quel beau printemps ». « C'était magnifique de voir les jeunes se mobiliser et la population les suivre ».
- À certain moment, « Je ne me sentais plus (vraiment) en sécurité tellement il y avait de policiers »
- « Les droits et libertés s'arrêtent là où tu brimes celles des autres ». « Parce qu'une minorité exagère, tout le monde paye ». « On finissait par avoir autant de police que d'étudiants ». « L'hélicoptère était bruyant et inquiétant ». « C'était difficile de circuler ».

Si en règle générale la présence de la police est associée à davantage de sécurité, dans le contexte des manifestations, certains finissent par craindre la police et les dérives agressives et sécuritaires.

On notera un sentiment qu'on pourrait qualifier **d'ambivalent face à la police** : « Les policiers sont là pour te protéger, mais »

8.5 – Les spécificités des différents usagers du quartier

Les résidents

Les résidents ont l'impression qu'on ne pense jamais qu'il y a des gens qui habitent dans le quartier et que tout ce qui est mis en œuvre est fait « pour les autres » (les touristes, les itinérants, les commerçants, les étudiants, les professeurs, etc.) mais, au bout du compte, jamais pour eux.

Les commerçants

Les itinérants sont, le plus souvent, un poids pour les commerçants.

o « C'est pas comme s'il suffisait que je leur demande de partir pour qu'ils s'en aillent ». « Il faudra forcément que je me 'bagarre' ».

Ils évoquent la concentration des organismes dédiés aux marginaux.

o « Il y en a trop, il faudrait au moins les répartir sur toute la ville ».

Pas facile de faire « *de la business* » dans le quartier avec la population qui « traîne et qui mendie ». On sent un certain découragement, voire une fatalité et un manque d'espoir.

Les sans-abri

La grosse difficulté des sans-abri est qu'ils ne sont désirés nulle part. Ils n'ont aucun endroit où aller (mis à part quelques rares organismes communautaires). Ils ne peuvent satisfaire leurs besoins primaires sans se mettre en infraction, ne peuvent dormir ou avoir des relations sexuelles sans être à la vue de tous ou dans l'illégalité. « C'est ben' beau de poser des interdits, mais faut bien qu'on ait la place pour vivre »!

• Les problèmes de santé mentale

Pour les personnes avec une problématique de santé mentale, on parle essentiellement de manque de ressources ou de préjugés : « c'est la folie qui fait peur ». On en parle comme d'un phénomène social qui nous échappe un peu et qui est plutôt global. « Le SPVM exerce un contrôle de force qui se traduit par des arrestations ou des amendes ». « Or, la police n'est pas vraiment formée pour intervenir après des personnes avec des problèmes de santé mentale ». Même quand on travaille avec des itinérants, si on est confronté à de la consommation ou à une crise, « c'est très difficile à gérer ».

• Le service d'injection supervisé (SIS)

Un seul des groupes de discussion (avec des intervenants et des directions du communautaire) a évoqué ce projet de SIS. La présence de l'organisme Cactus au sein de ce groupe a permis de diffuser de l'information sur l'état du projet. L'ensemble du groupe semblait penser que « ces expériences ont fait leur preuve ailleurs » et qu'au moins c'est une façon de canaliser le problème.

9 - Solutions ou actions préconisées

Nous avons volontairement attribué une grande place à cette partie pour deux raisons principales :

- La première tient aux constats du quartier concernant la sécurité. Il nous a semblé que, très vite, nos interlocuteurs avaient atteint ce qu'on appelle le point de saturation : les mêmes éléments reviennent sans que de nouveaux points apparaissent. De plus, nous avons eu l'impression que la question de la sécurité était très bien connue par les différents acteurs du quartier et que peu d'éléments nouveaux émergeaient de cette démarche.
- La deuxième tient à la volonté de la TCFSL de faire aboutir cette démarche sur un plan d'action, mais également au fait que la plupart des personnes entendues ont beaucoup participé à la recherche de solution. Ainsi l'ensemble des personnes qui ont contribué à cette démarche ont été une force de proposition pour la mise en place d'actions.

Les actions qui sont proposées par les personnes entendues dans le cadre de la présente démarche sont multiples. Si certaines touchent à l'aspect général du quartier, d'autres concernent la sécurité face à la circulation ou encore la protection des individus. Certaines sont des actions simples et/ou à court terme alors que d'autres sont plus complexes ou pourraient être envisagées sur du moyen ou long terme.

9-1 – La présence policière

La question de la présence accrue des forces policières a été nommée de nombreuses fois comme étant une piste de solution, notamment par les résidents et les commerçants. Personne ne traite cette question à la légère et beaucoup semblent penser que cette question est délicate et que les policiers doivent changer leur mode d'intervention. Néanmoins, la présence policière, notamment la nuit, et quand il y a des attroupements ou des problèmes liés au commerce du sexe, est source de soulagement pour la plupart.

Cependant, d'autres ont proposé que la question de la surveillance soit « partagée », c'est-à-dire qu'elle ne soit plus le monopole des forces de l'ordre, mais qu'on la « rende plus humaine », notamment en réinstaurant la fonction de concierge dans les bâtiments résidentiels. Plusieurs témoignages ont abondé dans le sens qu'une présence accrue d'un « uniforme » investi d'une « mission de paix » est salutaire à la fois pour la réduction des méfaits et pour le sentiment de sécurité.

Un facteur positif a été plusieurs fois souligné concernant la mise en place de l'Équipe mobile de références et d'interventions en itinérance (EMRII) « L'EMRII », c'est une présence policière « pas comme les autres »). Il a été noté une grande amélioration dans la prise en charge des questions liées à l'itinérance, notamment, depuis l'existence de cette équipe. On parle

« d'approche plus humaine ». « Ils n'arrivent plus à 25 pour faire une intervention ». Tous préconisent qu'elle soit accrue et pérennisée.

9-2 – L'aspect physique du quartier

La propreté du quartier est un aspect que l'on associe à l'insécurité. Aussi, il a été proposé d'appuyer et d'accroître les mesures visant à ce que le nettoyage ainsi que la surveillance soient effectué par des usagers et des usagères des organismes tels Sac-à-dos ou Cactus plutôt que par des machines. Plusieurs arguments sont avancés pour défendre cette proposition :

- C'est plus efficace. On parle de deux types d'efficacité : une matérielle et une sociale. La matérielle stipule que les grosses balayeuses ne font que « brasser la poussière » et que les « individus », eux, « passent dans tous les coins et ne laissent rien traîner ». L'efficacité sociale découlerait du fait que lorsque que c'est une personne itinérante qui nettoie, elle assure également la sécurité puisque les autres la reconnaissent et auront moins tendance à être négligents. « C'est moins bruyant que les machines »; « Ça contribue à accroître le sentiment d'appartenance au quartier »;
- On pense que ça minimise les méfaits (« ils se reconnaissent entre eux et sont plus enclins à respecter les lieux » du fait que ce soit « quelqu'un parmi eux » qui nettoie.

9-3 - L'aménagement urbain

Il faut « installer des poubelles » et autre mobilier urbain!

- Réfléchir à l'installation de bancs sans que cela attire les itinérants;
- Peut-être installer des toilettes publiques ou donner accès aux toilettes aux itinérants (dans des organismes communautaires et à l'université, on a proposé une « contribution de l'université à l'amélioration du quartier » en donnant accès aux itinérants à « certaines toilettes »);
- Installer davantage de lampadaires. « Installer des lumières qui empêchent de se piquer la nuit » (empêche de voir les veines);

Il faut essayer d'éliminer tranquillement les endroits dans le quartier qui proposent trop de discrétion et qui sont des lieux propices au développement de la prostitution et de l'usage de drogues (on ne pourra pas tout supprimer, mais réduire les endroits connus).

9-4 – La sécurité routière

La sécurité routière est identifiée comme un des problèmes importants (par exemple à l'angle René-Lévesque / Amherst). Il faut des incitatifs pour que les gens roulent moins vite. La police devrait faire respecter rigoureusement les limites de vitesse. Il est préconisé d'installer des feux

(avec bouton pour piétons) dans plusieurs endroits du quartier, notamment : de Maisonneuve, Ontario et René-Lévesque. Parce que les feux sont trop courts pour les personnes âgées, il faut prévoir de les rallonger.

On parle aussi de :

- Responsabiliser les cyclistes, les obliger à s'arrêter par une signalisation qui indique que des piétons traversent. Installer des pancartes visibles pour prévenir les piétons que c'est un espace partagé avec les vélos (ex : place des Spectacles);
- Réinstaurer les transports en commun (bus) sur certains axes (comme la rue Ste-Catherine).

On note que dans la ville de Québec, « il y a des endroits où toutes les voies ont des lumières rouges et seuls les piétons ont la priorité ». Dans d'autres villes à travers le monde, il y a « la conduite de courtoisie », « Il n'y a pas de lumière dans les centres villes ». « Chacun se responsabilise ». On propose de s'inspirer de modèles similaires à ceux développés ailleurs et d'importer des modèles intéressants et efficaces.

9-5 - Sensibilisation

De façon générale, personne ne croit à des méthodes « toutes faites ». Même si certains se laissent aller à des solutions de type « envoyer les itinérants ailleurs », tous préconisent des campagnes de sensibilisation. On pense à des campagnes différentes chaque année où chacun se ferait le relais (y compris les commerçants) de ces campagnes.

Il faut éduquer les gens, faire de la sensibilisation :

- Campagne de sensibilisation routière à Montréal, « parce que c'est typique d'ici ». « C'est un problème à régler »;
- Campagne sur la question de la santé mentale, où on humaniserait la question en montrant bien qu'il s'agit de « personnes comme vous et moi ».

On donne des exemples d'actions collectives qui, sans s'appeler campagne de sensibilisation, contribuent à sensibiliser le monde :

- « Corvée de ramassage de déchets »;
- « Marches exploratoires, avec des diagnostics urbains » (marche avec des citoyens pour évaluer le quartier);
- « Plantation de fleurs »;
- Etc.

On préconise de développer une **vision** pour le quartier et de lui trouver une identité propre, à cheval entre ses caractéristiques historiques et sa réalité d'aujourd'hui (lieu de passage). Plusieurs trouvent qu'on devrait « assumer » une identité colorée plutôt que de vouloir gommer tout ce qui est gênant et qu'on ne pourra pas de toute façon supprimer. On propose également qu'on « arrête de parler de sécurité car cela contribue à donner l'idée que le quartier n'est pas sécuritaire ». Une prochaine fois, on pourrait intituler cette démarche : « amélioration du sentiment d'appartenance » ou « comment faire pour que mon quartier m'appartienne ?». Enfin, on notera que plusieurs interlocuteurs (dans l'ensemble des catégories entendues) ont applaudi le travail de Cactus et de Sac-à-dos.

9-6 - Être impliqué ou mobilisé fait toute une différence

- « Moi je suis impliqué dans plusieurs organismes ». « On voit de près de qui se passe dans le quartier ». Si « on ne peut pas considérer ça sécuritaire », on peut « contribuer à améliorer la situation ».
- « Ça sert à quelque chose d'être impliqué. Par exemple, je suis membre de Cactus, donc je peux appeler Cactus s'il y a des seringues près de l'immeuble. Si vous avez des plaintes aussi, vous pouvez aller au conseil d'arrondissement et il y a un suivi qui est fait »;
- o La mobilisation, c'est « se réapproprier son quartier et son espace de vie;
- o « Ca fait en sorte que tout le monde travaille ensemble : commerçants, résidents, etc. ».

9-7 - Partage harmonieux entre tous les utilisateurs du quartier

La diversité des populations qui occupent le territoire selon les endroits où les moments de la journée semble un enjeu majeur du quartier. Parmi tous, les résidents ressentent parfois être « laissés pour compte ». « Il faut que les résidents aient l'impression d'être pris en compte par les autres utilisateurs de l'espace ». Il s'agit de trouver des aménagements et des règles qui soient respectés par tous : des cyclistes aux festivals (« si les Francofolies respectent les horaires, c'est loin d'être le cas du Festival de jazz »); des festivaliers aux résidents (« parfois, on exagère nos comportements juste parce qu'on est au centre-ville »); des itinérants aux policiers, des intervenants communautaires aux gens d'affaires, des usagers des organismes communautaires aux étudiants, des contracteurs (chantiers de construction) à la Ville. Certains ont évoqués l'idée de « jumelage » entre les différents acteurs locaux pour que les gens « se connaissent mieux » et « combattent leurs préjugés » ou d'activités permettant de décloisonner les populations.

10 - Mise en œuvre

La question de la sécurité semble parfois abordée de façon simpliste alors que le sujet est éminemment complexe et nécessite des interventions multiples et diversifiées avec un soutien financier important pour que les ressources soient compétentes et puissent maintenir leurs efforts sur la durée. Il faut que l'information circule dans le quartier auprès de tous les acteurs pour que chacun puisse connaître la réalité du quartier, partager les enjeux et agir collectivement. La diffusion du présent rapport a été nommée comme une piste possible de partage (à la fois d'information et de pistes d'action).

De nombreux acteurs du quartier sont échaudés sur cette question : « beaucoup de consultations », de « parlotte », mais peu d'actions. Il est nécessaire de mettre en œuvre des solutions qui démontrent une volonté d'améliorer les choses, d'abord pour les résidents, puis pour les commerçants, et enfin pour les différents usagers.

CONCLUSION

Le faubourg Saint-Laurent est l'endroit de Montréal qui concentre le plus de passages tout au long de l'année avec une estimation de plus de 20 millions de passages par an. C'est aussi un quartier où vivent 15 000 personnes dans un peu plus de 8 000 logements (des HLM aux condos de luxe, en passant par les maisons en rangée). Un quartier où de nombreux commerçants gagnent leur vie et essaient de développer leurs affaires. Un quartier où de grandes institutions publiques et privées font travailler une multitude de personnes qui vivent à l'extérieur, aussi un quartier d'enseignement et de distraction. Enfin, c'est un quartier qui offre de nombreux services communautaires à une population défavorisée.

Avec cette composition, les facteurs de risque de criminalité et de délinquance sont nombreux. Mais le quartier bénéficie aussi de facteurs de protection qui limitent le développement d'une situation potentiellement explosive. Et finalement, d'un point de vue statistique, la situation n'est pas aussi pire que ce à quoi on pourrait s'attendre. Certes, le poste de quartier 21 du Service de Police de la Ville de Montréal (dont fait partie le faubourg Saint-Laurent) occupe le 1^{er} rang des 33 autres postes de quartier pour le nombre total des délits et infractions commises à Montréal, pour le nombre de délits et d'infractions au code criminel, pour le nombre de voies de faits, pour le nombre d'infractions contre la personne et pour le nombre d'infractions reliées à la drogue. Mais il faudrait rapporter ces données quantitatives au nombre de personnes qui sont de passage dans le quartier puisque la criminalité du poste de quartier 21 est essentiellement le produit d'une population flottante qui fréquente le quartier (bien que l'origine des personnes qui commettent des méfaits ne change en rien le sentiment d'insécurité lui-même). En effet, les statistiques de 2005 à 2012 du poste de quartier montrent même, globalement, une diminution de la majorité des actes criminels.

La population résidente est d'ailleurs un peu moins sensible à l'insécurité que les personnes qui

viennent y gagner leur vie, particulièrement les commerçants, ou celles qui fréquentent le faubourg Saint-Laurent de façon passagère.

Tous s'accordent cependant sur la nécessité de mettre rapidement en œuvre certaines actions pour améliorer le sentiment général de sécurité et instaurer un climat plus propice à développer un sentiment d'appartenance au quartier, ainsi qu'à mobiliser les différents groupes de personnes qui se côtoient quotidiennement et à partager les usages dans le respect de tous. La Table de concertation du faubourg Saint-Laurent, en partenariat avec les différents groupes constitués présents dans le quartier, dispose d'une opportunité intéressante de conduire à ce changement.

ANNEXES

Données statistiques issues du recensement 2011

Recensement de 2011	51	52	53	54	56	57	58	59	60	61	62
Secteur de recensement	4620051.00	4620052.00	4620053.00	4620054.00	4620056.00	4620057.00	4620058.00	4620059.00	4620060.00	4620061.00	4620062.00
Population et total des logements privés											
Population	1 349	1 911	1 008	1 082	1 562	1 320	957	1 359	1 645	607	2 019
Total des logements privés	914	1 164	858	650	932	766	666	943	786	446	1 671
Logements privés occupés par les résidents hab	776	1 055	683	573	772	614	616	816	765	343	1 131
Total - Âge et sexe	1 355	1 910	1 010	1 080	1 560	1 315	960	1 355	1 645	610	2 020
Âge											
0 à 14 ans	85	150	20	25	75	45	40	65	325	25	100
%	6,3%	7,9%	2,0%	2,3%	4,8%	3,4%	4,2%	4,8%	19,8%	4,1%	5,0%
15 à 64 ans	1 135	1 460	755	955	1 100	910	715	1 145	905	550	1 675
%	83,8%	76,4%	74,8%	88,4%	70,5%	69,2%	74,5%	84,5%	55,0%	90,2%	82,9%
65 ans et plus	130	300	235	105	385	360	200	150	420	25	245
%	9,6%	15,7%	23,3%	9,7%	24,7%	27,4%	20,8%	11,1%	25,5%	4,1%	12,1%
Sexe											
Sexe masculin	830	1 160	600	735	865	685	560	755	745	345	1 025
Sexe féminin	520	750	410	345	695	635	390	605	900	265	995
Genre de ménage privé											
Nombre total de ménages privés	775	1 055	680	570	770	615	620	820	765	340	1 130
Ménages composés d'un couple avec enfants	55	65	15	20	55	35	30	45	135	20	100
Ménages composés d'un couple sans enfants	160	165	130	150	200	105	110	215	65	85	235
Ménages composés d'une famille monoparen	25	70	10	10	50	35	10	25	115	15	40
Ménages composés d'une seule personne	430	615	460	335	420	380	420	435	425	170	660
Autres genres de ménage 3	105	145	70	55	45	55	45	105	20	50	100
Nombre moyen de personnes dans les ménages	1,6	1,7	1,4	1,5	1,7	1,5	1,5	1,6	2,2	1,7	1,6
Caractéristiques des logements privés occupés											
Nombre total de logements privés occupés par	775	1 055	680	570	770	615	615	820	765	340	1 130
Maisons individuelles non attenantes	0	0	0	0	0	0	0	0	0	C	C
Maisons jumelées	5	0	0	0	0	0	0	0	0	C	C
Maisons en rangée	10	20	0	0	5	0	5	5	50	C	20
Appartements ou plains-pieds dans un dupl	50	30	0	0	0	0	5	0	0	C	5
Appartements dans un immeuble de moins	650	600	325	440	160	130	300	395	210	255	150
Appartements dans un immeuble de 5 étage	70	405	360	130	605	480	300	415	510	90	820
Autres logements	0	0	0	0	0	0	0	5	0	5	135

Facteurs de risque

Effet cumulatif et interactif des facteurs de risque

	6-12 ans	13-17 ans	18 ans et plus	
Dynamique et fonctionnement de la famille	 Pratiques parentales ina Criminalité des parents e Parents antisociaux et a la violence Conflits familiaux Toxicomanie des parents Abus physique et néglige Violence familiale 	 Pratiques parentales inadéquates Criminalité des parents et/ou fratrie Violence familiale Histoire de mauvais traitements 		
Caractéristiques de la famille	 Revenu familial précaire Rupture familiale Mobilité familiale Santé mentale des parents Jeune âge de la mère Nombre d'enfants dans la famille Un seul parent à la charge de la famille Le passé des parents 	Revenu familial précaire Rupture familiale Mobilité familiale	Revenu familial précaire	
Quartier de résidence	 Pauvreté du quartier Présence de jeunes ayant des comportements délinquants 	 Pauvreté du quartier Criminalité du quartier Présence de gangs de jeunes Disponibilité des drogues et des armes à feu 	 Pauvreté Criminalité Gangs de jeunes Gangs de jeunes 	

Facteurs de protection

Dynamique et fonctionnement de la famille	Caractéristiques de la famille	Quartier de résidence
 Relation basée sur l'attachement familial 	 Niveau d'éducation des 	 Intégration des familles à la vie du quartier
 Support positif au sein de la famille 	parents - Stabilité financière	 Tissu relationnel établi dans le voisinage
 Supervision parentale adéquate 	 Stabilité de l'unité familiale 	 Activités scolaires qui impliquent la famille
 Respect des ami(e)s de la part des parents 		
 La proximité parents- enfants (affection) 		
 Méthodes de disciplines cohérentes 		
 Conduites et pratiques parentales adéquates 		

Grille pour les groupes de discussion

(Résidents; organismes communautaires – intervenants, coordination et usagers)

- Remerciements
- Présentation des objectifs et du déroulement
- Affichage d'une carte du faubourg Saint-Laurent
- Tour de table de présentation
- Quelques règles de fonctionnement
 - Anonymat et confidentialité réciproque
 - Oser! Libre parole, poser des questions et donner son avis
 - o Pas de jugement on peut être en désaccord, avoir des avis opposés

Les questions suivantes pourront être posées directement, via des fiches couleurs, par des exercices ludiques, par le biais de photos ou tout autre support selon les circonstances, le climat, les personnes présentes, etc.

- Depuis combien de temps vous habitez/travaillez dans le quartier ?
- Motivation : pourquoi vous êtes venus au groupe de discussion ? En quoi la question de la sécurité est importante pour vous ?
- En général, sans penser à un quartier en particulier, quand on vous parle de sécurité, quels sont les mots qui vous viennent à l'esprit ?
 - o En choisir deux, dans la liste, qui sont les plus significatifs ou importants pour vous
- Est-ce que vous considérez le quartier du faubourg Saint Laurent comme « sécuritaire » ?
- Sur une échelle de 1 à 6 (1 étant pas sécuritaire et 6 étant très sécuritaire), où vous positionneriez le faubourg Saint-Laurent en matière de sécurité ?
 - Oui, non, pourquoi, en quoi
 - O Nommez les domaines/champs/thèmes qui font penser à la sécurité et/ou à l'insécurité : environnement, bruit, lumière, transports, etc.
- Si on devait donner une définition du mot « sécuritaire » qu'est-ce qu'on dirait ?
- Si on devait donner une définition du mot « insécurité », qu'est-ce qu'on dirait ?
 - Éventuellement travail deux par deux ou en sous-groupes pendant quelques minutes
 - Échange autour des propositions
- Est-ce que vous connaissez un endroit, à Montréal ou ailleurs, qui, pour vous, est PLUS sécuritaire que le faubourg Saint-Laurent.
 - o Lequel, en quoi, pourquoi
- Est-ce que vous connaissez un endroit, à Montréal ou ailleurs, qui, pour vous, est MOINS sécuritaire que le faubourg Saint-Laurent.
 - o Lequel, en quoi, pourquoi
- Quelle que soit notre perception de la sécurité dans faubourg Saint-Laurent, si on devait l'améliorer, sur quoi pourrait-on agir?
- Est-ce qu'il y a des actions générales qui pourraient être entreprises pour améliorer la sécurité ?

- Admettons qu'il faille suggérer deux priorités d'action pour le faubourg Saint-Laurent pour améliorer la sécurité : quels choix on ferait ?
- Est-ce que vous auriez envie de vous impliquer pour l'amélioration de la sécurité dans le faubourg Saint-Laurent : quels types d'actions seraient facilement réalisables pour vous?
- Avez-vous quelque chose à ajouter ? Y-a-t-il quelque chose que vous auriez aimé dire sur la question de la sécurité en général et sur le faubourg Saint-Laurent que vous n'avez pas pu dire ?
- Suite et remerciements

Grille pour les entrevues ou petits groupes

(Commerçants, institutions et places d'affaires)

- Remerciements
- Présentation des objectifs et du déroulement
- Présentation d'une carte du faubourg Saint-Laurent
- Présentation des participants (tour de table)
- Quelques règles de fonctionnement
 - o Anonymat et confidentialité réciproque
 - Oser! Libre parole, poser des questions et donner son avis
- Depuis combien de temps vous habitez/travaillez dans le quartier?
- Que pensez-vous de la question de la sécurité dans faubourg Saint-Laurent ?
 - Est-ce que vous considérez le quartier faubourg Saint-Laurent comme « sécuritaire » ?
 - o Plus ou moins sécuritaire qu'ailleurs (pourquoi, en quoi, exemples, etc.)
 - O Sur une échelle de 1 à 6 (1 étant pas sécuritaire et 6 étant très sécuritaire) où vous positionneriez le faubourg Saint-Laurent en matière de sécurité ?
 - Oui, non, pourquoi, en quoi
 - Nommez les domaines/champs/thèmes qui font penser à la sécurité et/ou à l'insécurité : environnement, bruit, lumière, transports, etc.
- En tant que commerçant (ou place d'affaires) : qu'est-ce que c'est pour vous la sécurité ?
 - o Éléments de définition, indicateurs, exemples
- En tant que commerçant (ou place d'affaire) : qu'est-ce que c'est pour vous l'insécurité ?
 - o Éléments de définition, indicateurs, exemples
- Vivez-vous des irritants majeurs concernant la sécurité ? Lesquels ?
- Au contraire, le quartier se distingue-t-il positivement sur certains points concernant la sécurité ? Lesquels ?
- Quelles seraient les actions principales à poser pour améliorer la sécurité dans le faubourg Saint-Laurent ?
- Est-ce que vous auriez envie de vous impliquer pour l'amélioration de la sécurité dans le faubourg Saint-Laurent : quels types d'actions seraient facilement réalisables pour vous?
- Avez-vous quelque chose à ajouter ? Y-a-t-il quelque chose que vous auriez aimé dire sur la question de la sécurité en général et sur le faubourg Saint-Laurent que vous n'avez pas pu dire ?
- Suite et remerciements